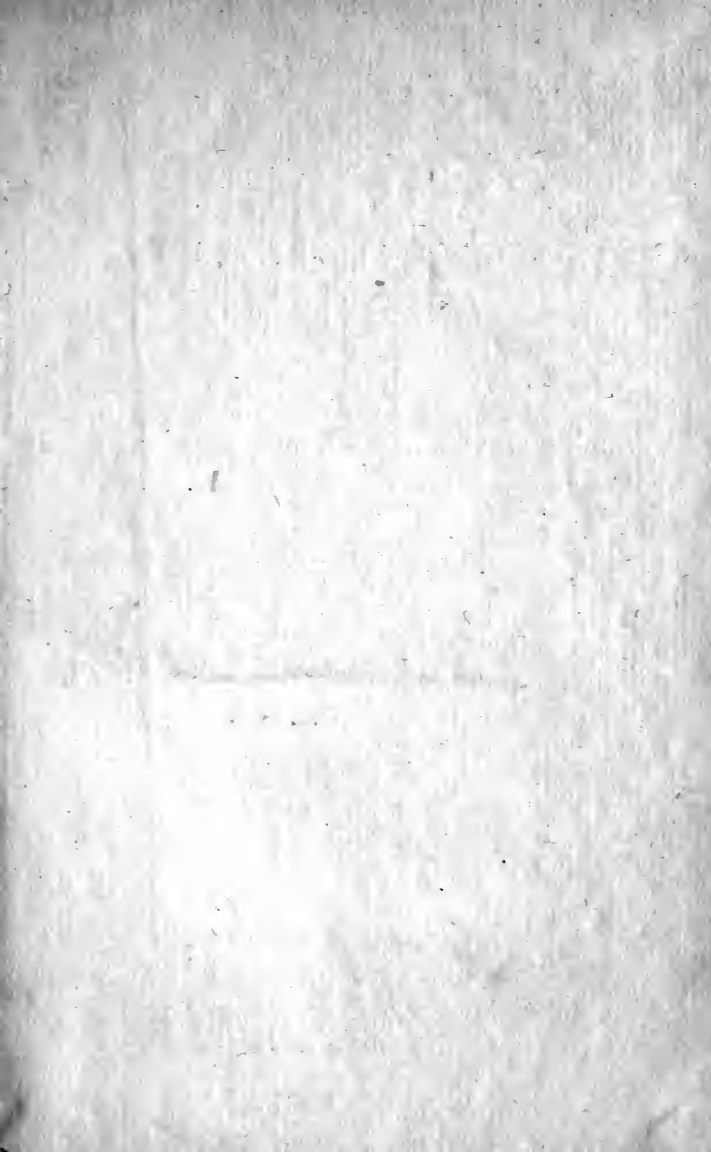
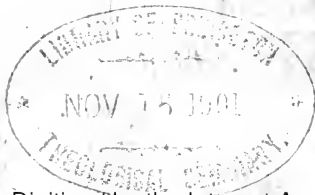






SCB
1187





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

Class F.33
Spec
No.

TROIS SERMONS

SUR CES PAROLES
de l'Épître aux Hébreux,
chap. 1. vers. 3.

*Lequel Fils estant la resplendeur de la gloire, &
la marque engravée de la personne d'iceluy,
& soustenant toutes choses par sa parole puis-
sante, ayant fait par soy-mesme la purgation
de nos pechez, s'est assis à la dextre de la
Majesté es lieux tres-hauts.*

Prononcez à Charenton,
PAR
MOYSE AMYRAVT.



Se vendent à Charenton,
Par ANTHOINE CELLIER, demeurant
à Paris, rue de la Harpe, aux Gands
Couronnez.

M. DC. LVIII.

TR O I S
SERMONS

SVR CES PAROLES

de l'Épître aux Hébreux

chap. 1. vers. 1.

Lequel Dieu, au commencement de la création
la matière engendrée de sa substance
Et pour ce que l'Épître aux Hébreux
sainte et nous fait voir par plusieurs passages
de son Écclésiaste, que l'Épître aux Hébreux
Mojse et les autres prophètes

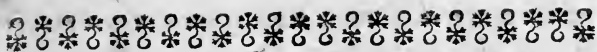
Préface de l'Épître

MOYSE AMYCAVILLE



Le Libraire à Paris, chez la Harpe, aux Galles
L'ATHÉNAÏQUE CELLIER, Libraire
à Paris, rue de la Harpe, aux Galles
Composé par

M. DE L'ÉVILLY



A SON ALTESSE

MADemoiselle

DE BVILLON.



MADemoiselle,

Si le troupeau deuant qui ces trois Predications ont esté faites, n'auoit souhaité de les voir sur le papier, je n'aurois pas la hardiesse de les presenter à V. A. parce qu'il n'y a rien digne d'elle qui n'ait eu premierement vne telle approbation. Mais si d'autre costé, MADemoiselle, vous n'auiez témoigné le mesme desir, j'aurois eu peine à condescendre à celuy de ce grand peuple, parce que je ne connois rien de plus épuré que vostre jugement, ny par quoy celuy de toute vne multitude puisse estre

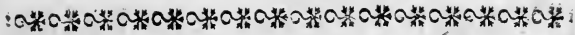
mieux contre-balancé. Puis que ces deux choses se sont ainsi rencontrées, j'accorde volontiers ces Meditations au Public, pour luy donner quelque preuve de ma gratitude, & du zele que j'ay pour son edification. Mais je les donne en particulier à V. A. MADEMOISELLE, afin que ce soit aux yeux du monde un monument authentique de la veneration extraordinaire que j'ay pour vostre excellente pieté. Vous les recevrez aussi, s'il vous plait, MADEMOISELLE, comme un effet du profond ressentiment que j'ay de ce qu'il vous plait m'honorer si particulièrement de vostre bonne volonté, & comme un gage de la resolution inuiolable que j'ay faite d'estre tout le reste de ma vie.

MADEMOISELLE,

De V. A.

Le tres-humble & tres-obeïssant
seruiteur,

AMYRAVT.



P R E M I E R S E R M O N
 Sur ces paroles de l'Epistre aux
 Hebreux , chap. 1. vers. 3.

*Lequel Fils estant la resplendeur de la gloire,
 & la marque engrauée de la personne d'ice-
 luy , & soustenant toutes choses par sa pa-
 role puissante , ayant fait par soy mesme la
 purgation de nos pechez , s'est assis à la dex-
 tre de la Majesté es lieux tres-hauts.*



R E R E S B I E N - A I M E Z
 EN NOSTRE SEIGNEUR :

Après vne suite assez confi-
 derable d'années , pendant lesquelles il est
 arriué des mouuemens en ce Royaume,
 & particulièrement en ces quartiers , qui
 ont menacé ce Temple de le reduire en
 cendre , & ce Troupeau de dissipation ; ce
 m'est veritablement vne grande consolation
 de voir l'vn conserué par la protection de
 Dieu , sans qu'il y soit arriué aucun accident ;
 & l'autre tranquille & florissant , & com-
 me journellement arrosé de la benediction
 de Dieu par la predication de son Euangile

Ce m'est aussi beaucoup d'honneur d'auoir esté conuié de monter en cette chaire pour vous expliquer la parole de nostre commun Seigneur, & tenir la place de l'un de ceux qui ont accoustumé de vous annoncer la doctrine du salut avec vne édification singuliere. Mais ce m'est aussi vn sujet de tristesse & vne espece de mortification, de me voir en estat de craindre, outre mes autres manquemens, de n'estre pas bien entendu par vne si grande assemblée; Parce qu'avec quelques autres infirmités, l'aage qui emporte tout, a aussi emporté vne partie de cette voix, par laquelle je me faisois autrefois assez commodément ouïr icy, quand la Prouidence de Dieu a voulu que j'aye parlé en vostre presence. Et cette affliction là croist encore par cette consideration; c'est que j'ay pris pour theme de mon propos vne sentence, qui comme vous le pouuez assez juger, m'obligera necessairement à vous dire des choses qui meritent de ne tomber pas à terre, & de n'estre pas inutilement emportées par le vent. Neantmoins je tascheray de faire vn effort, & comme j'espere de la grace de nostre Seigneur, laquelle j'implore de tout mon cœur, que cette heure icy ne se passera point sans que vous remportés

quelque fruit de ma meditation, aussi m'attens-je que vous me presterez vne extraordinaire attention, & que l'application de vos esprits suppléera à la foiblesse de mon organe. Ie me propose donc, Dieu aydant, de vous expliquer icy trois choses. La premiere, qui est celuy dont il est icy parlé, & comment l'Apostre le considere: Puis apres, comment il entend que celuy dont il parle est la resplendeur de la gloire de Dieu; Et enfin, comment il dit qu'il est la marque engrauée de sa personne, & ce que signifient ces termes. Car quant au reste de la sentence, il contient trop de matiere pour pouuoir estre expliqué dans vne action. Pour donc commencer par le premier de ces Poincts, celuy dont l'Apostre parle, c'est *le Fils*: Car il est bien vray que ce mot ne se trouue point dans l'original en cette sentence: Mais il le faut necessairement suppléer & le repeter des paroles precedentes, dont voicy la suite. *Dieu ayant jadis à plusieurs fois & en plusieurs manieres parlé à nos Peres par les Prophetes, a parlé à nous en ces derniers temps par son Fils, lequel il a estably heritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les Siecles: Lequel estant la resplendeur de la gloire, & la marque engrauée de la per-*

sonne d'iceluy. C'est donc le Fils dont il est icy parlé, & ce Fils là c'est nostre Seigneur Iesus Christ, qui fait seul toute la matiere de cette diuine Epistre. Or en Iesus Christ, il faut considerer distinctement la personne & la charge, & voir à l'égard de laquelle des deux il est appellé de ce nom. Et pour ce qui est de sa charge qui consiste en ce qu'il est souuerain Prophete de son Eglise, souuerain Sacrificateur, & Roy, il n'y a personne que je sache qui luy attribuë ce tiltre de Fils de Dieu à l'égard de sa Prophetie; Et de fait, il n'y a rien en l'Escriture sainte qui ait la moindre apparence de mener là. Pour ce qui est de sa Sacrificature, quelques-vns ennemis de sa Diuinité pretendent qu'il peut bien estre appellé Fils de Dieu à l'occasion de son Sacerdoce, & fondent cela sur vn passage qui se trouue au chap. 5. de cette Epistre, où l'Apostre parle en cette sorte : *Christ ne s'est point glorifié soy-mesme pour estre fait Souuerain Sacrificateur; Mais celuy l'a glorifié qui luy a dit, Tu es mon Fils, je t'ay aujourd'huy engendré.* Comme si l'Apostre auoit eu dessein de nous enseigner que nostre Seigneur est Fils, parce qu'il est Souuerain Sacrificateur, & que sa generation a esté son installation en sa charge.

Mais outre que pour estre Fils de Dieu il faut au moins auoir quelque ressemblance avec luy ; ce que nostre Seigneur, entant que Souuerain Sacrificateur, n'a point, parce qu'en Dieu il n'y a rien qui se rapporte à cette charge ; ce n'est nullement l'intention de l'Apostre en cét endroit là. Nostre Seigneur auoit dit qu'il estoit le Messie, & que Dieu l'auoit sanctifié & enuoyé pour cela : Ce qui enferme necessairement son Souuerain Sacerdoce. A cette occasion il auoit esté accusé & condamné, & mis à mort par les Iuifs, & Dieu en le permettant ainsi sembloit auoir confirmé & ratifié cette sentence. Quand donc il vint à le resusciter des morts, & par ce moyen à casser l'Arrest qui auoit esté donné contre luy, il mit en euidence la verité de ce que Christ auoit dit de soy, & aduoüa hautement qu'il luy auoit donné la charge de Messie, & par consequent de Souuerain Sacrificateur, & que c'estoit luy qui l'auoit en cela glorifié, & non pas Christ qui s'estoit glorifié soy-mesme. C'est donc à cela qu'il faut rapporter ces paroles employées par l'Apostre, *Tu es mon Fils, je t'ay aujourd'huy engendré* : Car vous sçauéz qu'elles sont interpretées de sa resurrection au liure des Actes. Enfin

quelques-vns rapportent cela à sa Royauté, & alleguent pour cét effect deux passages de l'Escriture. L'vn est au Pseaume 82. où le Prophete parlant des Souuerains Magistrats dit : *J'ay dit vous estes Dieux, vous estes tous enfans du Souuerain* : D'où ils raisonnent que si les Potentats de la terre sont appelez *enfans de Dieu*, à cause du souuerain commandement qu'ils ont entre les mains ; nostre Seigneur peut bien estre appellé Fils de Dieu à cause de la souueraine eminance de sa dignité Royale. L'autre est au dixième de S. Iean, où nostre Seigneur ayant esté accusé de blaspheme, parce qu'il s'estoit dit Fils de Dieu, se defend en cette maniere. *N'est-il pas escrit en vostre Loy, j'ay dit vous estes Dieux ? Si elle a appellé ceux-là Dieux ausquels la parole de Dieu est adressée, & l'Escriture ne peut estre enfreinte: Dites vous que je blaspheme, moy que le Pere a sanctifié & enuoyé au monde, pour ce que j'ay dit, je suis le Fils de Dieu ?* Mais ny l'vn ny l'autre de ces passages ne prouuent ce qu'ils pretendent. Car pour ce qui est du premier, il y a bien de la difference entre cette appellation d'enfans de Dieu, quand elle est ainsi donnée en commun à tous les Souuerains Magistrats, & ce glorieux tiltre du

Fils de Dieu , quand il est appliqué à vne personne singuliere. Tous les Fideles sont nommez en commun enfans de Dieu, à cause de son image qu'ils portent en la representation de sa saincteté. Mais si quelqu'un d'eux se disoit le Fils de Dieu en particulier, sa conscience propre luy reprocheroit son audace & son blaspheme. De mesmes tous les souuerains Magistrats sont en commun nommés de ce nom d'enfans de Dieu, parce qu'en la puissance independante qu'ils ont sur les autres humains, ils ont receu la communication de quelque rayon de sa Majesté, & de l'autorité infinie qu'il a sur les Cieux & sur la Terre. Mais aucun d'eux, qui qu'il soit, n'oseroit prendre ce nom de *Fils de Dieu* en particulier, s'il ne vouloit passer pour vn blasphemateur & pour vn sacrilege. Et la raison de cela est, que cette denomination a trop de magnificence, & met dans l'esprit vne idée trop glorieuse, & qui represente vne trop grande dignité, pour pouuoir conuenir à vne simple creature. Pour le regard du second, on y peut dire diuerses choses. Et premierement cela a esté dit par nostre Seigneur comme par forme de concession seulement, pour montrer combien les Iuifs estoient iniques & déraisonnables.

Vous ne trouuez , dit-il , point mauuais que l'Escriture appelle les souuerains Magistrats Dieux , & Enfans du Souuerain , à cause de l'eminence de leur charge. Puis donc que Dieu m'en a conferé vne qui est infiniment plus excellente que la leur , ne deuriez-vous pas vser de quelque support enuers moy quand ie me dis estre Fils de Dieu, & ne faut-il pas que vous soyez bien injustes , & bien passionnez contre moy ; de dire que je blaspheme ? De plus , il est certain que la charge de Mediateur est telle qu'elle ne peut conuenir à vne personne qui ne soit qu'vne simple creatute seulement. Car il ne pouoit estre , comme dit nostre Apostre , *heritier de toutes choses* , c'est à dire , Seigneur des cieux & de la terre , sans vne infinie authorité , & il ne pouoit exercer cette domination sans vne vertu & vne puissance infinie. Si donc ces paroles prouuent , comme elles font indubitablement , qu'il est Mediateur , elles prouuent également qu'il est Dieu benit eternellement , ce qui met desormais l'interpretation de ce passage hors de controuerse. Enfin les paroles mesmes esquelles il est conceu , justifient cette verité , & la mettent dans vne claire euidence. Car le Seigneur Iesus dit que le Pere l'a *sanctifié* , & qu'il l'a

enuoyé au monde. Or ce terme de sanctification signifie là, non la regeneration, comme quand il est question des Fideles, mais la consecration par laquelle il a esté ordonné pour les fonctions de sa charge. Son enuoy est sa venuë du ciel en la terre & son incarnation, qui, comme vous voyez, suit sa sanctification, en l'ordre auquel nostre Seigneur les propose. Sa consecration donc a precedé son incarnation, & s'est faite dans le ciel auant qu'il eust paru en la terre. Il estoit donc auant qu'il fust incarné. Et qu'est-ce que cela veut dire sinon qu'il est Dieu benit eternellement? Car quelle existence pouuoit-il auoir auant son incarnation, sinon eternelle & diuine? Mais ailleurs l'Eseriture ne nous laisse nullement douter que ce ne soit, non à l'égard de sa charge, mais à l'égard de sa personne, qu'il est appellé le Fils de Dieu. Pour exemple, quand Sainct Paul au chap. premier de l'Epistre aux Romains dit que Iesus Christ a esté fait de la semence de Dauid selon la chair: mais qu'il a esté déclaré Fils de Dieu en puissance *selon l'esprit de sanctification*; il faut que par la chair il entende l'humanité, & par l'esprit de sanctification vne nature diuine & non vne charge. Car comment s'appelleroit sa charge de Mediateur vn esprit de

sanctification? Et quand au chap. premier de l'Euangile selon saint Luc, l'Ange dit à la Vierge bien-heureuse; *L'Esprit du Seigneur suruiendra en toy, & la vertu du Tres-haut t'enombrera: dont aussi ce qui naistra de toy Saint sera appellé le Fils de Dieu*, n'a-t-il pas manifestement égard à la personne de nostre Seigneur, qui deuoit estre constituée de la nature diuine & de la nature humaine par la vertu du Saint Esprit, & non à sa charge dont il n'est là fait mention quelconque? Il est donc hors de cōtredit que Iesus Christ est appellé Fils de Dieu eu égard à sa personne: mais il y a outre cela quelque chose à examiner icy. Car dans la personne de Christ on peut considerer la nature humaine à part, & la diuine à part encore, & enfin la personne toute entiere, constituée comme j'ay dit, de la nature humaine & de la nature diuine conjointement. Or à regarder la nature humaine precisemēt, elle a bien cela de particulier en Christ qu'elle est sainte, innocente, & exempte de toute sorte de peché. Mais neantmoins, ce qui est representé par ces termes. *La resplendeur de la gloire de Dieu, & la marque engrauée de sa personne*, a, comme nous verrons tantost, quelque chose de si magnifique & de si grand, que la nature humaine toute seule

n'est pas capable de le soutenir. C'est pourquoy nostre Apostre appliquant à Iesus Christ & au mystere de son incarnation, ces paroles de Dauid au Ps. 8. *Qu'est-ce que de l'homme mortel, que tu ayes souuenance de luy, & du fils de l'homme que tu le visites*, s'exprime avec interrogation & exclamation comme vous voyez, afin de nous donner à entendre qu'il y a dequoy s'émerueiller de ce que la Diuinité a daigné joindre l'humanité à foy, à cause de leur disproportion infinie. Quant à la nature diuine de Christ, il n'y a rien de si glorieux dans les paroles de nostre texte qui ne luy puisse conuenir. Car de quelle magnificence & de quelle splendeur est-ce que la Diuinité n'est point capable ? Mais ces termes, *resplendeur de la gloire, marque engrauee de la personne*, ne sont pas icy employez seulement pour signifier la ressemblance & le rapport qui est entre Dieu & nostre Seigneur, & pour dire que le Fils est semblable au Pere, cela est dit principalement relatiuement à nous, & pour nous donner à entendre que Dieu s'est tellement communiqué à la personne de Christ, & s'est si parfaitement representé en elle, que c'est là où il faut que nous le regardions & que nous le connoissions, parce qu'il est

absolument incomprehensible en luy-mesme. Or le Fils, si vous le considerez seulement en sa Diuinité, est autant incomprehensible à nos entédemens que Dieu, & aussi capable d'éblouir nos yeux, & d'engloutir nos pensées. De là il s'ensuit necessairement qu'il faut icy considerer le Fils de Dieu autant qu'il est Dieu & homme tout ensemble; & que c'est à cela qu'il faut rapporter ce que l'Apostre en dit icy. En effect, & les paroles qui precedent, & celles qui suiuent immediatement, & tout le sujet de cette diuine Epistre le montrent. Celles qui precedent premierement. Car quand l'Apostre dit que *Dieu a parlé à nous en ces derniers temps par son Fils*, il entend son Fils manifesté en chair: car c'est en cét estat-là qu'il a parlé aux hommes. Celles qui suiuent aussi. Car quand il adjouste, qu'il a fait *par soy-mesme la purgation de nos pechez, & qu'il s'est assis à la dextre de la majesté es lieux tres-hauts*, il entend parler de Iesus Christ reuestu de l'humanité, avec laquelle il a fait la fonction de Souuerain Sacrificateur, & a pris possession de son royaume. Le sujet de cette Epistre encore. Car l'Apostre y traite la doctrine de l'Euan-gile, qui n'est rien sinon l'explication des choses qui concernent la personne de Christ

entant qu'il est Dieu manifesté en chair, & la charge de Mediateur qui luy a esté conférée par le Pere celeste. Et veritablement il n'y a rien de si clair, qu'il peut estre appellé Fils de Dieu en cét égard. Car pour estre fils de quelqu'un il ne faut sinon auoir vne nature entierement semblable à la sienne, & la tenir de luy par generation. Or nostre Seigneur Iesus Christ a vne nature tout à fait égale à celle de Dieu, & il la tient de luy par vne generation incomprehensible & eternelle. Et derechef, pour estre fils de quelqu'un il faut estre vne personne dont les choses qui la constituent, ayent esté vnies ensemble par la vertu & par l'efficace de celuy de qui on est dit fils. Or nostre Seigneur est vne personne dont les deux natures qui la composent, ont esté vnies ensemble par la vertu de l'Esprit de Dieu, sans qu'il y soit rien interuenu sinon cette operation celeste, extraordinaire & miraculeuse. Mais il est temps de voir ce que l'Apostre dit de cette benite & glorieuse personne. Il est, dit-il, *la resplendeur de la gloire de Dieu*. Ce mot de gloire, MES FRERES, signifie assez souuent en l'Escriture, vne grande lumiere corporelle & qui a beaucoup d'éclat. Comme quand l'Apostre au chap. 15. de la premiere aux Co-

rinthiens dit qu'*autre est la gloire du Soleil, & autre la gloire de la Lune, & autre la gloire des Estoiles.* Car on dira bien d'une chandelle allumée qu'elle a de la lumière, mais de la gloire, non. Des astres, parce qu'ils sont admirablement radieux, on peut bien dire qu'ils ont, non de la lumière seulement, mais encore de la gloire. Mais il n'est pas question de cela icy. Car Dieu n'est pas vn corps lumineux d'où il se puisse écouler vne resplendeur qui se reçoive dans vn autre corps. Et bien que le corps de nostre Seigneur soit maintenant souverainement rayonnant là haut dans les Cieux, ce n'est pas pourtant proprement en cela qu'il est la resplendeur de la gloire de Dieu à nostre égard, & que Dieu, qui est incomprehensible en soy, s'est donné à connoistre à nous en la personne de son Vnique. Gloire aussi signifie quelquefois vne bonne renommée quand elle a quelque chose d'illustre, d'extraordinaire & d'éclatant, & qu'elle a outre cela quelque solidité qui la rend ferme & perseuerante. Car d'un homme qui, pour exemple, a fait quelques bonnes actions de valeur, & qui ont esté connues, on peut dire qu'il a acquis de la reputation. Mais pour meriter ce nom de gloire, il faut quelque chose

qui surpasse de beaucoup cette mediocrité là , & auoir donné des batailles avec succez, pris quantité de places , & s'estre demeslé de plusieurs grandes actions militaires avec honneur , & à la veuë de tout vn Royaume. Parce donc que toutes les vertus de Dieu sont souuerainement eminentes , & que toutes les actions qui en procedent éclattent admirablement , & que cela est constant & perseuerant d'vne maniere invariable , la loüange qu'il merite par là , & que ses creatures saintes & intelligentes luy en donnent, merite ce nom de gloire. Aussi voyons nous que l'E scriture employe souuent cette façon de parler , *la gloire de Dieu* , en cette signification. Comme quand l'Apostre veut que nous fassions toutes choses *à la gloire de Dieu* ; C'est à dire , en telle façon qu'il luy en reuienne beaucoup de loüange , & que nous ne visions en nos actions , sinon à faire éclatter la beauté de ses vertus. Et c'est au mesme sens qu'il dit que nous deuons estre *à la loüange de la gloire de la grace de Dieu* , & que nous mesmes nous seruons ordinairement de ces termes, *seruir à la gloire de Dieu, auancer la gloire de Dieu* , & semblables. Mais ce n'est pas encore ainsi qu'il faut prendre cette parole en ce passage. Car la gloire de Dieu,

en ce sens-là, est vne resplendeur de ses vertus, & quelque chose qui s'en produit & qui en resulte. Or Christ ne seroit pas la resplendeur d'une autre resplendeur des vertus de Dieu: & vne personne telle qu'est celle de Christ, ne peut pas estre dite vne emanation d'une chose qui n'est point elle-mesme vne personne ny vne subsistence veritablement existente en elle-mesme. Pour donc entendre cela il faut considerer en Dieu principalement deux choses. La premiere consiste en ses emerueillables vertus de sagesse, de bonté, de justice, de misericorde, de puissance, de saincteté, de puissance, & s'il y a encore quelque autre propriété de cette nature: car il n'est pas necessaire d'en faire icy le denombrement. Or chacune de ces vertus peut estre nommée du nom de gloire, parce qu'elles sont toutes merueilleusement rayonnantes d'une lumiere spirituelle & digne de l'excellence de la Diuinité. En effect Sainct Paul appelle discrettement la puissance Diuine de ce nom, quand au chap. sixième de l'Epistre aux Romains, il dit, que nostre Seigneur est ressuscité *par la gloire du Pere*, c'est à dire par vne vertu souuerainement éclatante, & capable d'ébloüir les yeux de l'entendement. Et quand

nostre

nostre Seigneur promettant la Resurrection du Lazare, dit à l'une de ses sœurs, *Ne t'ay-je pas dit que si tu croyois tu verrois la gloire de Dieu?* il entend encore la mesme puissance. Or si chacune des vertus de Dieu peut estre appellée de ce nom de gloire, on peut sans doute en beaucoup plus forts termes, le donner à elles toutes ensemble, en les considerant comme conjointes & vnies, s'il faut ainsi dire, en concert. En effect mes freres, si nous auions les yeux assez perçans & assez forts pour penetrer iusques dans l'essence diuine, & pour y considerer la splendeur de ses proprietéz & de ses vertus, nous verrions que c'est vn estre admirablement rayonnant, & qui brille de toutes parts & à touté eternité d'une lumiere inenarrable. L'autre chose est, que de ces vertus de Dieu resulte nécessairement vne Majesté, & vne autorité Souueraine sur toutes les choses qui sont en l'Vniuers, soit visibles soit inuisibles, & de quelque nature qu'elles soient. Car naturellement c'est des vertus extraordinairement eminentes que se produit la puissance du commandement: ce qui a fait dire à quelqu'un autrefois que s'il se trouuoit vn homme entre les autres dont les vertus fussent telles & en si grand nom-

bre qu'il passast en cela tout le reste des humains, il deuroit estre le Roy des autres, & qu'il auroit droict de s'attribuer l'authorité de les gouverner. Or toute telle puissance est accompagnée de quelque magnificence & de quelque splendeur, & toute telle splendeur est qualifiée du nom de gloire. Comme quand nostre Seigneur dit que la beauté des lis n'a point esté égalée par la gloire de Salomon, il entend indubitablement l'éclat de sa Majesté, & la magnificence qui accompagnoit sa puissance Royale. Si donc vous joignez en Dieu ces deux choses ensemble, ses vertus & la splendeur de la puissance qui s'en produit; vous trouuerez que c'est vn estre souuerainement glorieux; C'est pourquoy dans l'Escriture Sainte il est appelé le Dieu & le Roy de gloire: Comme quand il est dit au Pseaume, *Portes, esleuez vos linteaux, esleuez les vous huis eternels, & le Roy de gloire entrera.* Et c'est pour cette raison qu'entre les noms dont les Hebreux l'ont autrefois appelé, ils l'ont nommé du nom de Gloire, comme s'il n'estoit pas seulement resplendissant & glorieux, mais la gloire mesme. C'est donc en cét égard que Christ est la resplendeur de la gloire de Dieu: Car ce mot de resplendeur signifie propre-

ment vn écoulement de lumiere qui sort d'un corps lumineux, & se reçoit tellement dans vn autre, que dans la reflexion qui s'y en fait; il semble que l'on voye le corps mesme dont elle a tiré son origine. Comme il arriue quelques fois qu'il se rencontre vne nuée si commodément située à l'opposite du Soleil; qu'il s'y fait vne telle impression de sa lumiere qu'elle le represente exactement; de sorte qu'on les prend l'un pour l'autre; & qu'on s' imagine qu'on void deux Soleils, tant il est mal-aisé d'en faire le discernement. Et c'est ce que l'Apostre veut dire; que le Seigneur Iesus represente tellement la gloire de la Diuinité en soy, & qu'il en a receu vne telle communication; qu'on ne le scauroit prendre pour autre chose que pour Dieu benit eternellement; tant les vertus & la magnificence & la majesté de Dieu sont admirablement representées en sa personne. Et c'est pourquoy l'Apostre au chapitre premier de l'Epistre aux Colossiens l'appelle *l'image de Dieu inuisible*. Cependant mes freres; Christ doit estre considéré en deux estats, assauoir en celuy de son abbaisement, & en celuy de son exaltation. Et en ce premier estat, il a bien pû certes estre la resplendeur des vertus de Dieu;

Car il a eu la mesme justice, la mesme bonté, la mesme sagesse, la mesme misericorde que Dieu. Il a mesmes peu estre en cét estat là la resplendeur de sa puissance, parce qu'il l'a fait paroistre en vne infinité d'actions miraculeuses qui ont rauy en admiration ceux qui les voyoient. A cette occasion, lors que Philippe luy demanda qu'il luy pleust de monstrier le Pere à luy & à ses compagnons, il ne fit pas difficulté de luy respondre, *Philippe qui m'a veu il a veu mon pere*, parce qu'il n'y a point de vertus en Dieu que nostre Seigneur ne fist voir en sa personne. Mais quant à cette magnificence qui accompagne vne autorité souueraine; il est malaisé de conceuoir qu'en cét estat là nostre Seigneur en ait esté la resplendeur. Au contraire l'Apostre, qui dit qu'auant son Incarnation il estoit *en forme de Dieu*; c'est à dire, qu'il auoit autour de soy toutes les marques & toutes les enseignes les plus glorieuses de la Diuinité, ajouste qu'il n'en a point fait de parade quand il s'est manifesté en la terre, & qu'il a pris *la forme de seruiteur*, estant fait à la ressemblance des plus méprisables d'entre les hommes. Il est vray que nostre Seigneur a esté transfiguré sur la montagne, & que sa transfiguration estoit com-

me vne image de la plus esclatante gloire de Dieu. Mais cela a esté passager & n'a duré que fort peu de temps : tellement qu'il n'a point changé la condition de son aneantissement en la terre. Si donc l'Apostre sainct Iean dit, *Nous auons contemplé sa gloire, comme de l'Vnique issu du Pere*, ou bien il entend la gloire qui consiste en la representation des vertus de la Diuinité seulement, & non en l'image de sa magnificence : ou bien s'il entend parler de l'image de la magnificence de Dieu, il a égard à la transfiguration, de laquelle luy & deux de ses compagnons seulement auoient esté témoins, & que l'Apostre S. Pierre appelle aussi en quelque lieu de ce nom de gloire. Il en faut donc enfin reuenir là, que pour remplir toute l'estenduë, & égalier toute l'emphase de ce terme, *Christ est la resplendeur de la gloire de Dieu*, il le faut considerer non pas seulement en l'estat de son abaissement, où il a representé les vertus de la Diuinité, mais aussi en celuy de son exaltation, où il porte l'image de la magnificence de sa puissance. Et de faict ces mots *ayant fait par soy-mesme la purgation de nos pechez*, le nous proposent comme resuscité d'entre les morts ; car la propitiation n'en a peu estre acheuée qu'apres que nostre Sei-

gneur a esté reffuscité. Et ceux-cy, *s'est assis à la dextre de la majesté*, le proposent encore plus clairement en cét estat glorieux, parce que non feulemēt ils fupposēt la refurrection, mais mefmes fon ascension au ciel & fon introduction en la jouiffance de fon royaume. Mais voyons ce que l'Apostre adjouste aux choses precedentes. *Il est, dit-il, la marque engravée de fa personne.* Ce mot de personne est si commun & si bien entendu de tous, qu'il est, ce semble, plus clair que quoy que je puisse dire pour vous en donner l'intelligence. Nous n'appellons pas vne pierre vne personne, parce que c'est vn estre qui n'a pas mefme receu la participation de la vie. Nous ne nommons pas ainsi non plus vne plante, parce qu'encore qu'on puisse dire qu'elle est viuante, elle n'a pourtant aucune connoiffance de fon estre, & qu'elle est priuée de sentiment. Nous ne qualifions pas mefme ainsi vn cheual; parce qu'encore qu'il ait quelque sentiment de foy-mefme, il est neanmoins destitué d'intelligence & de raison. Quant à la nature humaine, bien qu'on ne la puisse concevoir qu'on n'enferme dans fa conception la pensée de la raison, si est-ce que lors qu'on la considere entant qu'elle est commune à tous les hommes, &

que, pour ainsi parler, elle se répand dans une infinité de sujets, on ne luy donne pas le titre de personne non plus, parce que ce mot represente une nature intelligente en tant qu'elle subsiste en un certain sujet individu, qui est separé de tous les autres, & qui est déterminé en soy-mesme, soit par des circonstances, ou par des proprietés, ou quoy qu'il en soit par des choses qui leur sont incommunicables & qui ne conviennent sinon à luy. Et ce mot a esté employé par les anciens Theologiens, en disputant contre les ennemis de la doctrine de la Trinité, pour expliquer & pour defendre le dogme de trois substances distinctes en l'essence diuine, dans l'ordre & dans l'œconomie en laquelle ce mystere nous est enseigné par la Parole de Dieu. Car ils ont conceu que l'Essence diuine est une nature qui est tellement commune à trois, assavoir le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, qu'encore qu'il n'y ait qu'un seul & mesme Dieu, il y a pourtant trois subsistances distinctes en son essence. Et cela ne se pouvoit pas mieux. Vray est qu'il y a de notables differences entre ces choses, & cellecy nommément. C'est que cette nature humaine que j'ay dit estre commune à toutes les personnes du monde, n'est point effecti-

uement finon en elles, & n'a point d'existence actuelle à part. Au lieu que l'essence diuine existe veritablement, à la considerer en elle-mesme, bien qu'entre les trois sortes de subsistence, qu'on nomme de ce nom de personnes, il y ait vne telle distinction, que le Pere n'est pas le Fils, ny le Fils n'est pas Pere, & que le Saint Esprit ne soit ny le Pere ny le Fils. Mais il estoit impossible de trouuer dans toute l'estenduë des choses creées aucun autre meilleur exemple, ny qui represente mieux ce mystere-là. Et je ne doute pas que ce n'ait esté l'intention de nos Interpretes, quand ils ont traduit le mot qui est dans l'original, par celuy de *personne*, de prendre ce terme au sens auquel il a esté employé par les anciens Theologiens. Neantmoins il y a plusieurs choses qui pourroient faire douter s'ils auroient assez commodement representé l'intention & l'emphase du mot de l'Apostre. Car pour dire cela en premier lieu, l'Apostre ne s'exprime pas ainsi: *Le Fils est la marque engrauée ou l'emprainte de la subsistence du Pere, mais la marque engrauée de la subsistence de Dieu*; le terme de *Pere* ne se rencontrant point dans les paroles precedentes, mais celuy de *Dieu* seulement. Or est-il bien certain que qui dit Fils, obli-

ge necessairement l'intellect à faire quelque reflexion sur la relation de pere. Mais pourtant vous m'aduoüerez que puis qu'il a mieux aimé s'exprimer par ce terme de Dieu que par celuy de Pere , il semble qu'il ait plustost voulu nous mettre dans l'esprit la pensée de la Diuinité, entant qu'elle a des vertus émerueillables, & vne essence eternelle, & vne infinie majesté, que celle de la relation de Pere, par laquelle il est distingué du Fils, & de cette incomprehensible subsistence qui le fait concevoir comme Pere & non proprement comme Dieu. De plus, ce que j'ay dit du mot de resplendeur, qu'il a esté employé pour nous signifier que Christ est celuy en qui Dieu, qui autrement nous seroit entierement inconnu, se donne à connoistre à nous, se doit dire pareillement de celuy de marque engrauée, de caractere ou d'emprainte. Or comprends-je bien certes qu'un fils peut estre appellé l'image de son pere, parce qu'il le represente dans les qualitez de son esprit, dans la structure de son corps, & dans les lineamens de son visage; Mais comment il peut estre dit son image, eu égard à cette façon de subsister qui le distingue d'auec luy, c'est ce que je ne comprends pas: & me semble que cette façon de subsi-

ster qui le fait estre Fils, m'est aussi incomprehensible que celle qui fait l'autre personne Pere, & que je ne puis pas connoistre l'un par l'autre, comme l'on fait vn original par son portraict. Vous pouuez encore adjoûter à cela que si nous suiurons icy la version de nos Interpretes, ce sera icy le seul endroit où ce terme de subsistence, qui est dans l'original de l'Apostre, se prenne en l'Escriture sainte au sens auquel ils l'ont pris. Car il n'y a aucun autre endroit où mesmes il approche tant soit peu de cette intelligence. Or il seroit bien estrange que ce passage fust vnique où ce terme eust cette interpretatiõ. Encore pourroit on bien faire ici cette obseruation, qu'à prendre ce mot de subsistence en cette signification selon laquelle il designe la maniere de l'existence de quelque chose, qui luy est si particuliere qu'elle est incõmunicable à tout autre estre que ce soit, il faut vn peu subtiliser, & auoir despensées philosophiques & minces, auxquelles les Saints Apostres ne s'amusent pas ordinairement. Enfin, ce terme de subsistence, au stile de nostre Apostre, s'employe pour designer la nature des choses qui ont vn estre ferme & permanent, & qui ne varie pas, & ne s'ébranle pas aisement. Comme quand au commence-

ment du chap. ii. de cette Epistre, il dit que *La foy est vne subsistence des choses qu'on espere*, il entend vne attente ferme, & invariable, & qui ne se laisse point esbranler par la secousse des tentations. Or à suiure cela, l'on peut icy donner à cette parole vn sens qui conuiendra, comme je croy, parfaitement bien à l'intention du saint Apostre. Car premierement Dieu est vn estre à la verité, qui semble auoir cela de commun avec tous les autres estres, qu'ils sont; mais qui a cela de particulier que la plus part des autres sont éuanouïssans & passagers, au lieu que Dieu est vn estre permanent & d'vne subsistence éternelle, & qui n'est sujette à aucun ombra-ge de changement. Voila pourquoy quelque Philosophe a dit autrefois qu'il n'y a que Dieu seul qui soit véritablement, & que toutes les autres choses n'ont rien sinon l'ombre de l'estre. Et l'Escriture dit quelques-fois des choses qui ont de l'air de cette conception. Car d'vn costé Dieu dit, qu'*il est celuy qui est*, & s'appelle de ce nom là, pour se distinguer d'avec toutes autres choses: & de l'autre il est dit que les hommes se pourmentent parmy ce qui n'a que l'apparence, comme si le monde estoit vn theatre destiné, non à contenir des choses reelles,

mais à seruir à des representations , & que la Scene, comme on parle, & les decorations, en changeassent de moment en moment, & passassent incessamment par des vicissitudes continuelles. Outre cela , s'il y a quelques estres qui subsistent constamment, comme on dit que les Cieux sont incorruptibles ; si est-ce qu'il a esté vn temps qu'ils n'estoient point, & ils pourroient n'estre plus si Dieu le vouloit, & je puis conceuoir des Cieux en mettant à part leur existence, & me figurer des spheres celestes dans les espaces imaginaires, encore qu'effectiuement il n'y en ait point. Tellement que, comme on parle, leur existence est contingente. Mais quant à Dieu il a esté de toute eternité, il fera à toute eternité encore, il ne peut jamais arriuer qu'il ne soit point, & je ne puis conceuoir la nature de la Diuinité, sans enfermer dans cette pensée celle-cy encore, que Dieu existe actuellement, & d'vne existence absolument necessaire. Vous pouuez joindre à ces considerations que l'estre de toutes les autres choses quelles qu'elles soient, a eu besoin de quelque chose exterieure pour exister, & a sans cesse besoin de quelque cause qui le maintienne & qui le conserue, autrement elles se fondroient & s'écouleroient à neant.

Les Cieux mesmes, comme ils ont esté créés par la puissance de Dieu, se conseruent par elle mesme; & sans elle il leur arrieroit incontinent quelque notable dereglement. Mais quant à la Diuinité, elle est de par elle mesme, elle se maintient sans l'assistance d'aucune autre chose, & a dans sa propre essence les sources eternelles de sa vie, sans qu'il y puisse jamais arriuer alteration ny changement. Enfin, tout ce que les autres choses ont d'estre, elles le contiennent en elles, & n'ont pas la vertu de le communiquer. Ou si elles ont quelque vertu de se répandre & de se transmettre à d'autres choses par la generation, elles ont receu cela de la diuinité, & ne le possèdent pas d'elles mesmes. Au lieu que Dieu est vne source d'où coule incessamment en toutes autres choses l'estre & la felicité. Tellement qu'il n'est pas seulement, il n'est pas seulement heureux d'un bon-heur eternel & inuariabile en son essence, il est le fertile & inépuisable principe d'où toutes les autres choses tirent leur estre & leur beatitude, & elles n'en peuuent auoir la moindre veine ny la moindre ombre sans sa communication. Nostre Seigneur Iesus Christ donc est la marque engrauée de la subsistance de Dieu, en ce qu'il

est comme luy, & d'une existence eternelle; necessaire; qui a son principe en soy mesme; qui se communique aux autres choses, & qui leur donne tout ce qu'elles ont d'existence & de bon-heur. Selon ce qu'il dit luy-mesme en quelque lieu, que comme *le Pere a perpetuellement la main à la besongne*, il l'a y a aussi; pour la production & pour la conseruation des choses de l'Vniuers; & que *comme le Pere à vie en soy-mesme*, aussi a-t. il donné au Fils d'auoir vie en soy-mesme, non pour la posseder quant à luy seulement, mais pour la donner aux hommes, tant par la naissance que par la resurrection. Cependāt il faut icy remarquer la difference qui se trouue entre les termes qui sont employez par l'Apostre. Il a dit que Christ est la *resplendeur de la gloire de Dieu*: ce qui a vne merueilleuse emphase. Neantmoins vne resplendeur est vne chose qui peut ne durer pas long temps, & s'éuanouir incontinent. Comme en cette impression de la lumiere du Soleil dont je vous parlois tantost, si le Soleil, qui est dans vn mouuement continuel, change de place; si la nuée; qui flotte dans l'air par l'agitation du vent, change de situation; si de quelque façon que ce soit, ces choses n'ont plus mutuellement les aspects qu'elles auoient auparauant; cette

resplendeur s'efface & cette impression s'évanouit. Afin donc que l'on ne pense pas que nostre Seigneur est vne resplendeur de cette nature, qui puisse perdre les traits, les lineamens & l'éclat de la diuinité, L'Apostre ajoute qu'il est vne marque engraüée ou vne empreinte ineffaçable de son eternelle substance, qui est plus ferme & plus permanente que si elle estoit graüée sur le marbre, ou sur le cuiure, ou sur les tables perpetuelles d'vn incorruptible diamant. Car c'est la force que l'Apostre veut donner à ce terme de *caractere*, qu'il a mis dans l'original. Or auons nous, chers Freres, à tirer diuers beaux enseignemens des choses que vous auez entendües. Et le premier est touchant la verité de la doctrine de la diuinité de nostre Sauueur, dont quelques malheureux heretiques luy veulent raur la gloire. Je vous prie, peut-il sans estre Dieu benit eternellement, représenter parfaitement en sa personne toutes les vertus de Dieu, rayonner de l'éclat de sa Majesté glorieuse, auoir receu l'empreinte profonde & ineffaçable de son eternelle existence, & imiter cette fontaine feconde & inépuisable de vie & d'estre, que Dieu répand & communique à toutes choses en l'Vniuers ? Non, il est impossible que des cho-

ses si manifiques & exprimées en termes si
 splendides & si puissans, conuiennent à vne
 creature qui n'est sinon creature seulement,
 à quelque haut point d'eleuation & de gran-
 deur qu'elle ait peu estre portée par la volon-
 té diuine. Aussi l'Apostre S. Paul dit-il de
 Christ, qu'il est *Dieu manifesté en chair*; & il
 l'appelle *nostre grand Dieu*; & il le confidere
 par tout comme estant égal à Dieu en vertus
 & en Majesté, ainsi qu'il est vn avec luy en
 nature & en essence. Et ce diuin auteur de
 l'Epistre aux Hebreux, appliquant en ce
 mesme chapitre icy à nostre Seigneur Iesus
 Christ ce passage du Pseaume 102. *Seigneur tu*
as fondé la terre, & les Cieux sont l'ouurage de
tes mains: ils periront, mais tu es permanent, ils
vieilliront, mais quant à toy tes ans ne finiront
point, confond en cela hautement l'audace
 des heretiques. Apres cela, l'emphase de ces
 mots, *resplendeur de la gloire de Dieu, marque*
engraué de sa subsistence, comme je le vous ay
 déjà dit va là directement, de nous presenter
 la diuinité à connoistre en la personne de
 nostre Redempter. Et de fait, c'est la volon-
 té de Dieu qu'à toutes les fois que nous pen-
 sons à luy, & que nous voulons former quel-
 que idée de son eternelle diuinité en nos
 ames, nous nous tournions sur nostre Sei-
 gneur

gneur Iesus, comme sur celuy dans lequel il s'est rendu reconnoissable, & en quelque sorte comprehensible. Car de nous arrester à contempler l'essence de Dieu, ou de tâcher à comprendre l'immensité de ses vertus, ou de soustenir de nos yeux les rayons de sa Majesté, s'ils ne sont en quelque sorte adoucis dans la personne du Redempteur, c'est chose dont nous ne pourrions remporter que de l'ébloüissement, & de la confusion, & mesmes de la frayeur & de la cōsternation pour nos consciences. Si la creature innocente auoit de la peine à supporter le brillant éclat de sa Majesté; si les Anges mesmes courent leurs yeux, lors qu'il reuele sur eux la clarté de son visage, que doit ce estre autre chose sinon estonnement & frayeur, à l'heure qu'il se fait voir & sentir à la creature qui a peché, & qu'il remplit sa conscience du sentiment de sa terrible colere? Mais celuy qui est inuisible en soy, s'est rendu visible en son image: Celuy qui passe la comprehension des Anges mesmes, s'est en la personne de Christ rendu en quelque sorte conceuable aux hommes mortels: celuy qui de soy est capable de remplir les esprits des hommes de trouble & d'épouuatement, leur pre-

sente en nostre Seigneur la consolation & la joye. De sorte que c'est à luy qu'il faut que nous nous adressions pour sçauoir ce que c'est que Dieu; c'est de là qu'il faut que nous tirions toutes les instructions & routes les connoissances que nous pouuons auoir de sa diuinité: c'est de cette source qu'il faut que nous puissions & l'entretene-
ment de nostre estre naturel, & particulie-
rement nostre vie spirituelle & immortel-
le. De plus, nous sommes enseignez par là à ne faire entrer dans la participation de cet-
te gloire avec nostre Seigneur Iesus Christ, aucune creature que ce soit ou des Cieux ou de la terre. Car de quelle creature a-t-il esté dit, qu'elle est la resplendeur de la gloire de Dieu, & l'emprainte de sa subsistence? Ceux de la Communion de Rome ont accoustumé de le joindre avec la Sainte Vierge sa mere, en telle sorte que dans leurs prieres & dans leurs exclamations; dans leurs exhortations & dans les actes de leur deuotion la plus ardente, on n'oit point ressonner le nom de Iesus en leur bouche, que celuy de Marie ne vienne incontinét apres. Certes, mes Freres, la Vierge est vne tres-excellente creature, mais qui n'est que creature pourtant. Elle n'est donc point la

resplendeur de la Diuinité, au sens auquel l'Apostre prend ce mot en cet endroit, & elle n'est pas capable de receuoir l'emprainte ny de sa gloire ny de ses vertus, ny de son eternelle & invariable existence. Elle n'est pas non plus la resplendeur de Iesus Christ, & ne nous a pas esté donnée afin que dans la mere nous connoissons le Fils, comme dans le Fils nous connoissons le Pere. Et neantmoins comme nous mettons nostre Seigneur Iesus Christ entre Dieu & nous, afin d'auoir par luy accez au Pere celeste, ils mettent la Vierge entr'eux & nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'elle leur donne l'entrée & l'accez à ce diuin Redempteur. Pour nous, nous ne faisons rien en cela qui ne soit conforme à l'institution de Dieu, qui nous a donné son Fils pour Mediateur enuers luy; & tant s'en faut que cela empesche nostre communion avec Dieu, que c'est par le seul Fils que nous pouuons estre vnis au Pere. Mais quant à eux, la Vierge n'a point esté établie leur Mediatrice enuers son Fils; & au reste voulez vous que je vous represente par vne comparaison quel effet cela peut faire? Figurez vous que vous voyez la Lune. C'est en quelque sorte vne resplendeur du

Soleil, qui à la regarder en foy est extrêmement radieuse. Neantmoins, parce que tout ce qu'elle a de lumiere elle le tient du Soleil, & que d'elle mesme c'est vn corps opaque & tenebreux, quand elle se rencontre entre le Soleil & nous, il ne manque pas d'en arriuer vne eclipse. Non qu'en luy mesme le Soleil souffre aucune diminution de sa clarté. Il est toujors également brillant & rayonnant, & il ne luy peut suruenir aucun obscurcissement par l'opposition ou par l'interposition des choses inferieures. Mais elle empesche que sa lumiere ne vienne à nous, & arreste sa chaleur, & met obstacle à ses influences viuifiâtes. De mesmes, quand la Saincte Vierge seroit encore beaucoup pl⁹ lumineuse qu'elle n'est, si est-ce que parce que tout ce qu'elle a de splendeur elle le tire de Christ, & que quant à elle c'est vne simple creature, naturellement destituée de toute vertu & de tout éclat, quand on la met ainsi entre Iesus Christ & nous, cōme ces gens font ordinairement, elle ne luy oste pas la gloire de son eternelle diuinité, mais elle empesche que nous ne le connoissions comme il faut, & intercepte la communication de son Esprit d'illumination, de consolation, de

sanctification & d'esperance. De là encores, mes Freres, pouuons nous apprendre qu'elle est la condition à laquelle nous sommes appellez en la Cõmunion de ce grand Sauueur. C'est de l'eternelle & incomprehensible communion qu'il a avec son Pere, que s'est écoulée en luy cette gloire, cette majesté, cette communication de l'eternité invariable de sa subsistence. Par la communion que nous auons avec luy nous entrons en celle du Pere, de sorte qu'il ne fait pas luy-mesme difficulté de dire que comme il est vn avec le Pere, nous sommes vn avec luy, & mesmes que telle est la vertu de cette vnion, que comme ils sont vn entr'eux, nous sommes vn avec eux, ce qui nous doit rauir en vne admiration extreme. Que deuons-nous donc tirer de cette communion-là ? Sera-ce la participation de la Diuinité, ou que nous puissions estre dits la resplendeur de sa gloire, & l'emprainte de sa subsistence ? Nullement. Nous ne sommes pas des sujets capables de si glorieuses denominations, & beaucoup moins susceptibles des choses qu'elles signifient. Mais bien certes deuons-nous, puis que nous auons vne si estroite & si indissoluble liaison avec luy,

qu'il est nostre chef, & que nous sommes ses membres, que nous sommes, dis-je, chair de sa chair, & os de ses os, en tirer la communication de ces admirables vertus dont il nous a donné l'exemple. C'est en cela qu'il faut que nous portions l'image & de Christ & de Dieu, & si nous le faisons, Saint Pierre ose bien dire que nous serons ainsi *faits participans de la nature diuine*. I'adjousteray encore icy cette consideration. Bien que le Pere vueille que nous regardions son Fils pour sçauoir ce que c'est que sa Diuinité, le Fils neantmoins de son costé ne se presente à nous tel qu'il nous est icy décrit, sinon pour nous conduire à son Pere. Il fait donc voir en luy les vertus du Pere celeste, sa bonté, sa justice, sa misericorde, sa puissance; il represente en sa personne l'éclat de sa majesté, & rayonne tout à l'entour de la splendeur & de la magnificence qui l'accompagne. Il fait voir en soy les traits profondement & eternellement engrauez de la fermeté immuable de son estre, & les sources abondantes & perpetuelles d'où coulent en toutes autres choses l'existence & la felicité: mais c'est afin que ceux qui l'embrassent par vne vraye & viue foy entrent par ce moyen en

la communion du Pere celeste. Et tel doit estre l'effect de celle que nous auons avec Iesus Christ. Il faut qu'on le voye tout entier en nous : sa pureté, sa justice, sa charité, son zele à la gloire de Dieu, & ces incomprehensibles compassions qu'il nous a témoignéés, jusques à vouloir mourir pour nous, & que par ce moyen nous attirions les hommes à la participation de son salut en les amenant à sa connoissance. Tellement que comme quand nous regardons Christ avec toutes ces glorieuses enseignes de la presence de la Diuinité, nous disons, pour certain Dieu est là : quand on verra la lumiere de nos bonnes œuures & de nostre sainte conuersation, l'on puisse dire que certainement Christ est au milieu de nous, & qu'il est en nous, puis qu'il y vit, & nous en luy, & que nous ne viuons plus à nous-mesmes. Enfin, Mes Freres, cecy mesme nous fournit vne merueilleuse matiere de consolation & d'esperance. C'est de la participation des vertus de Dieu, comme je vous ay tantost dit, que résulte en nostre Seigneur Iesus Christ la communication de sa gloire, & de la magnifique splendeur qui environne sa majesté souueraine. Et de mesme c'est de la participation des vertus

de nostre Seigneur que doit resulter celle de son immortalité & de sa felicité glorieuse. Car il a esté si bon qu'il a voulu que comme nostre sanctification est vne resplendeur de sa sainteté, nostre eternelle felicité soit encore comme vne suite de cette regeneration par laquelle nous representons son image. *Vous n'estes point en la chair, dit l'Apostre, mais en l'Esprit, voire si l'Esprit de Dieu habite en vous. Et si Christ est en vous, le corps est bien mort à cause du peché, mais l'esprit est vie à cause de la justice. Et comment cela? C'est que si l'Esprit de celuy qui a ressuscité Iesus Christ des morts est en vous, celuy qui a ressuscité Christ des morts vivifiera aussi vos corps mortels à cause de son Esprit habitant en vous.* En effect, par la vertu de la communion que nous auons avec Christ nos corps sont les temples où il habite par son Esprit. Or Dieu a bien permis certes que le temple où il habitoit autrefois ait esté ruiné sans ressource, & sans esperance de retablissement, parce qu'il n'estoit composé que de pierres mortes, & qui ne receuoient sinon superficiellement vn air exterior de sainteté par la presence de l'Eternel. Mais quant à nos corps, qui sont des temples viuans, où son habitation impri-

me vne vraye sanctification, qui les pene-
 tre, & qui les repurge, & qui les irradie &
 les reforme jusques au fond, il ne souffrira
 jamais qu'ils demeurent eternellement gi-
 sans dans le tombeau, & quand le temps
 en sera venu il ne manquera pas de les rele-
 uer de leurs ruines. Or à Dieu qui nous est
 autheur de si grandes & si glorieuses espe-
 rances, au Seigneur Iesus en qui les pro-
 messes qui nous en ont esté données sont
 ouï & amen, & au Saint Esprit qui nous en
 fournit les arrhes & nous en donne les pres-
 sentimens en nos cœurs, soit, comme à vn
 seul vray Dieu eternal, gloire, force, em-
 pire, & magnificence aux siecles des sie-
 cles. Amen.



say Dimanche dernier, contenant vne ma-
 tiere fort excellente, & qui est capable de
 vous donner beaucoup d'instruction, il
 n'estoit pas necessaire que j'allasse cher-
 cher ailleurs le theme de cette action.
 Mais parce que ces paroles sont ainsi con-
 ceuës; & *soustenant toutes choses par sa parole*
puissante, ayant fait par soy mesme la purgation
de nos pechez, il s'est assis à la dextre de la Ma-
jesté es lieux tres-haut; je me suis trouué en
 doute si je me contenterois des premieres,
 où il est dit que *Christ soustient toutes choses*
par sa parole puissante, où si je prendrois en-
 core les autres qui suiuent. Car je craignois
 d'vn costé que si je m'arrestois seulement à
 la consideration de ce que l'Apostre dit
 que *Christ, par sa parole, soustient l'vniuers*,
 je n'eusse pas assez de quoy remplir cette
 action, si je ne courois ailleurs chercher
 quelque matiere esloignée de mon texte.
 Or ç'a tousiours esté mō opinion, qu'vn Mi-
 nistre de l'Euāgile se doit tenir ioint & serré
 à son sujet, & ne se donner pas carriere hors
 de ses limites. Et d'autre costé je preuoyois
 qu'il seroit impossible de dire en vne heure
 tout ce qui est necessaire pour l'explication
 de ce texte, si je le prenois tout entier: &
 cependant il ne faut pas, s'il est possible,

laisser en arriere aucune des choses qui peuuent seruir à l'intelligence de ce passage, & à vostre consolation. Je me suis donc en fin resolu à faire plustost cette action icy plus courte, que de tâcher d'embrasser dans l'estêduë d'une predication ce qu'elle ne peut pas contenir. Et quand je la ferois aussi longue que de coustume j'espererois pourtant que Dieu me feroit la grace de la dispenser de telle sorte, que je ne dirois rien hors de propos, & qui fust éloigné du theme que je me suis proposé. Le but general de l'Apostre en cette diuine Epistre est d'exhorter les fideles à la perseuerance en la Foy de l'Euangile, nonobstant les persecutions auxquelles ils sont exposez. Et pour le faire efficacement, il leur rend l'Euangile le plus recommandable qu'il peut par la consideration de la dignité inénarrable de la personne de son autheur, & par l'excellence incomparable de sa charge, Et pour ce qui est de sa charge, il a parlé de sa Prophetie dans les paroles precedentes, où il a opposé la seule predication de Christ à toutes les reuelations des Prophetes qui ont paru en tous les siecles, quand il a dit, *Dieu ayant jadis à plusieurs fois & en plusieurs manieres parlé à nos peres*

par les Prophetes, a parlé à nous en ces derniers temps par son Fils. Il parle de sa Sacrificature en ces mots ; *ayant fait par soy-mesme la purgation de nos pechez ;* où il oppose encore le sacrifice de Christ & son Sacerdoce à ceux de l'ancienne Alliance , où les Sacrificateurs ne pouans faire l'expiation des pechez par eux-mesmes ; estoient contraints de mettre des victimes en leur place , & de faire la propitiation par l'effusion de leur sang. Enfin il parle de la Royauté de nostre Seigneur , tant dans le passage precedent, où il dit que Dieu *l'a estably heritier*, c'est à dire , Seigneur & dominateur de toutes choses ; que dans les paroles suiuanes, *il s'est assis à la dextre de la Majesté es lieux tres-hauts* ; où il oppose encore l'Empire qu'il a dans le Ciel, à ceux que possèdent icy bas les Monarques de la terre. Quant à la personne de Christ , l'Apostre l'a descrite en ces mots : *La resplendeur de la gloire de Dieu , & la marque engrauee de sa subsistence ;* Et ces termes s'ont, ce semble, assez magnifiques pour mettre dans l'esprit des hommes vne idée viue & profonde de sa Diuinite. Neantmoins il a creu que pour la rendre plus accomplie , & pour donner vne persuasion plus entiere que Christ est

Dieu benit eternellement , il estoit necessaire qu'il y adioutast quelque chose de plus particulier touchant l'infinité de sa puissance. En effect il n'y a gueres de preuues plus certaines & plus éuidentes par où Dieu monstre sa Diuinité. C'est pourquoy S. Paul voulant au chap. premier de l'Epistre aux Romains, enseigner que Dieu s'est tellement reuelé aux hommes dans les œuures de la Nature, qu'ils ne peuuent pretendre aucune excuse s'ils ne le connoissent pas, dit entr'autres choses qu'il leur a reuelé *sa puissance eternelle*, comme vn caractere indubitable de l'imensité de son estre, qu'ils ont deu glorifier. Quand Dieu mesme veut donner à Job du respect & de la veneration pour sa Diuinité, il luy parle entr'autres choses de la grandeur de sa puissance qui se desploye tous les iours dans les Cieux & dans la Terre, & dans la production des grands animaux terrestres & des monstres de la mer. Enfin, lors que Dieu se veut, s'il faut ainsi dire, demesler de la confusion de tant de faux Dieux qui estoient adorez par les Nations circonuoisines de la Iudée, & se distinguer de telle sorte qu'il ne puisse estre méconnu, il produit pour témoins de sa

veritable Diuinité les œuures de sa puissance, telles que sont la creation du monde, & les miracles faits en Egypte, avec ceux qu'il fit encore depuis pour faire passer s^o peuple au trauers de la mer rouge, & l'introduire en Canaan. Mais outre que cette puissance dont l'Apostre parle, est vne preuue de la Diuinité de Christ; c'est aussi vne des choses qui constituent l'object de nostre foy; De sorte qu'il estoit comme necessaire qu'il en fist vne particuliere mention, puis qu'il auoit dessein de confirmer les Hebrieux en la creance par laquelle ils l'auoient embrassé pour leur Redempteur, & de la rendre perseuerante. Car vous sçauiez que quand l'Apostre veut recommander la foy d'Abraham, il la louë principalement par là, qu'il a creu que Dieu estoit puissant d'executer les promesses qu'il luy auoit données, quoy que les apparences des choses ne luy en promissent pas vn tel éuenement. Luy-même parlant de sa foy dit, *qu'il sçait à qui il a creu, & qu'il est puissant de garder son deposit iusques à la journée du Seigneur Iesus.* Et David parmy tant de persecutions qu'il a souffertes, & tant de perils auxquels il a esté exposé, témoigne bien à la verité qu'il met

2^o Tim.
1^o 12.

sa confiance en la bonté de l'Eternel; Mais
 c'est en telle façon qu'il y mesle tousiours
 vne tres-claire & tres-expresse mention de
 sa puissance. Car il la considere comme cel-
 le qui le peut tirer de la main de ses enne-
 mis, parce qu'elle a vniuersellement toutes
 choses en la sienne. Icy donc l'Apostre ne
 pouuoit ny mettre en auant vne preuue
 plus authentique de la puissance infinie de
 Christ, ny en mettre dans l'entendement
 des hommes vne plus belle image que celle-
 là, c'est premierement qu'il porte le mon-
 de vniuersel, & puis apres qu'il le fait par
 la seule vertu de sa parole. Car le mot que
 nous traduisons *soustenir*, signifie propre-
 mēt *porter*; & quant à celui de *toutes choses*, il
 paroist par diuers autres endroits, qu'il si-
 gnifie tout le mōde, ainsi que nous le voyōs
 composé des cieux & de la terre, avec tout
 ce qui y est contenu. Pour exemple, lors
 que nostre Apostre dit au verset immedia-
 tement precedent, que Christ a esté esta-
 bli *heritier de toutes choses*, il entend le mon-
 de vniuersel, comme il l'interprete luy-
 mesme dans les paroles suiuanes, *par lequel*
aussi il a fait les siecles: ce terme de *siecles*
 au stile des Hebreux, signifiant tout ce
 qui est enclos dans les cieux, & les spheres
 celestes

celestes mesmes. Ainsi au chapitre premier de l'Euangile selon S. Iean il est dit que par la Parole *toutes choses* ont esté faites, c'est à dire, tout le monde, comme il paroist par l'histoire de la creation, où, comme nous verrons tantost, la production de toutes choses, sans en excepter aucune, est attribuée à la Parole de Dieu. Et quand il est dit au troisiéme chap. de cette Epistre que *celuy qui a basty toutes choses, c'est Dieu*, ces paroles designent pareillement tout l'uniuers. Enfin, lors que saint Paul, au chap. 5. de la seconde aux Corinthiens, nous enseigne que *toutes choses sont faites nouvelles*, bien qu'il semble que ce terme ait là vne signification plus restrainte, il veut pourtant donner à entendre le monde vniuersel, que la predication de l'Euangile a tellement changé, & que la vertu de nostre Seigneur changera encore de telle façon, qu'il semblera qu'il en ait fait vne creation toute nouvelle. Cela, Mes Freres, pourroit d'abord paroistre suffisant pour dōner l'intelligence des paroles de l'Apostre. Mais neantmoins je croy qu'il est necessaire de les examiner vn peu plus particulièrement. Cet vniuers donques, dont il est icy parlé, peut estre considéré, ou bien

en la matiere, qui est commune à toutes choses, parce qu'elles en sont toutes composées, & qu'il n'en a esté créé qu'une pour fournir à la composition de toutes les œuvres d'icy bas. Ou bien en ses formes, qui sont merueilleusement diuerses: car autre est la forme des metaux, & autre celle des plantes, & autre celle des animaux: & generalement toutes les especes des choses qui sont composées des elemens, sont differentes en leurs formes, & chacun des elemens mesmes en a vne à part. Quant aux cieux, la leur est infiniment differente de celles des elemens, & de toutes les choses elementaires. Ou bien il peut estre considéré en l'assemblage de ses parties, & en l'ordre auquel elles ont esté disposées & liées les vnes aux autres, & c'est ce qui luy donne proprement le nom de monde, & qui constituë son estre, & qui luy donne son ornement. Ou enfin il peut estre considéré dans les operations & dans les mouuemens de ses parties, qui rauissent ceux qui les regardent en vne singuliere admiration. Or quant à la matiere, c'est vne chose vniuersellement receuë dans les Escoles de la Philosophie & de la Theologie Chrestienne, que comme ç'a

esté la toute-puissance de Dieu qui l'a premierement créé & tirée du neant, aussi le concours de cette mesme puissance est perpetuellement necessaire pour la maintenir en son estre, autrement elle s'ecouleroit & s'en retourneroit à neant. Tellement que l'on considere la conseruation de la matiere des choses comme vn flux & vne continuation de la premiere creation, sans quoy il seroit absolument impossible qu'elle se soustint elle-mesme. Mais pour establis cette doctrine il faudroit entrer en des raisons philosophiques, qui ne s'ot pas de cette chaire ny de la capacité de plusieurs. Pour ce qui est des formes dont cette matiere est diuersement reuestuë, l'experience montre incessamment dans les choses sublunaires, qu'elles en sont separables, toutes les choses qui sont composées des elemens, & les elemens mesmes, passans par de continuels changemens. Et non seulement elles en peuuent estre separées, mais il paroist manifestement qu'elles ont vne inclination naturelle à s'en separer. Car dans la pluspart des œuures de la nature, les dispositions & les liens qui tiennent la forme attachée à la matiere, sont exposez à des causes externes qui sont capables

de les dissoudre, & au conflict de diuerses qualitez internes qui se combattent les vnes les autres, & qui en se destruisant mutuellement ruinent aussi le sujet dans lequel elles s'entrechoquent. De sorte que l'assé- blage des parties essentielles qui composent chaque chose, ne se pourroit pas maintenir, si quelque vertu secrette de la diuine prouidence ne les garantissoit des accidens du dehors, & de ce qui leur peut estre nuisible au dedans, & si elle n'entretenoit & ne conseruoit ainsi leur alliance. Quant à l'ordre par lequel toutes les parties de l'vniuers ont esté colloquées chacune dans la place où nous la voyõs, & vnies les vnes aux autres pour composer ce grand Tout, plusieurs en attribuent la cõseruation à la Nature. Mais si par cette Nature ils entendent vne cause intelligente, qui se mesle dans toutes les parties du mõde, & qui conserue elle mesme les membres de l'Vniuers dans l'arrangement auquel elle les a premiere- ment mises, cette nature n'est rien autre chose que la Diuinité, qu'on déguise sous vn autre nom, afin de luy oster sa gloire. Et si par ce mot ils entendent l'ordre mesme qui est dans les choses, comme de fait la nature n'est rien sinon cette admirable dispo-

sition que Dieu a mise en toutes les œuvres, en les liant les vnes aux autres, & en inspirant à chacune les vertus & les facultez qui sont necessaires pour leurs operations, cōme cēt ordre n'a peu se produire de luy mesme, il ne se peut non pl⁹ de lui mesme cōseruer. Car tout ordre est vne production de quelque cause intelligēte; mais il n'a point d'entendement quant à luy. Et comme il a esté necessaire que quelque cause douēe d'intelligence le produisist, aussi faut-il que ce soit vn entendement qui le conserue, autrement il y arriueroit incontīnēt du dēreglement. Et cela se peut voir à l'œil dans les machines que les hommes construisent de diuerses pieces par leur industrie. Car comme vne montre par exemple, ne s'est pas faite elle mesme, & n'a peu sans la conduite d'vn ouurier intelligent & industrieux se construire de tant de rouës & de tant de ressorts attachez les vns aux autres, dans vne si belle dependance, & d'vn si parfait ajustement, aussi sçauiez vous qu'elle ne se maintiendroīt pas long temps en cet estat là, si le mesme artisan qui l'a faite, ou quelque autre ouurier semblable, n'y portoit souuent l'œil & la main. Cette machine du monde donc, qui est composée de plus

de pieces & plus difficiles à gouverner, ne se feroit pas entretenuë si long-temps en cet ordre où nous la voyons, si Dieu n'auoit continuellement veillé sur elle par sa prouidence, & s'il ne la soustenoit par la puissance de sa main. Enfin, pour ce qui est des mouuemens & des operations des parties de ce monde, ce sont choses qui ont perpetuellement besoin de la mesme efficace de la Prouidence diuine pour se maintenir & se déployer. Je vous prie, mes Freres, qu'est-ce qui peut auoir fait que depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant le flux & le reflux de la mer soit allé si regulierement, qu'elle n'a jamais manqué de se retirer & de reuenir à certaines heures à ses riuages, veu que la mer d'elle mesme est vne nature brute à merueilles, & qu'vne chose si réglée ne se peut ainsi conduire sans l'efficace d'vne cause qui ait de l'entendement? Quant aux cieux, leurs courses sont encore beaucoup plus diuerses & plus intriquées, & neantmoins plus constantes, plus vniformes & plus réglées que n'est le flux & le reflux de la mer. Cela a fait dire à Aristote, le grand interprete des mysteres de la nature, qu'il faut necessairement qu'il y ait des intelligences

attachées aux spheres celestes, qui en gouvernent les mouuemens. Encore faut-il qu'il y en ait vne supreme, qui preside sur celles là, autrement il seroit à son aduis impossible que ces globes de là haut, qui sont enfermez les vns dans les autres, & qui semblent se trauerfer en leurs mouuemens, les entretinssēt avec tant de regle & de cōstance, & sans tōber incōtinent dans vne pitoyable confusion. Pour le reste, ny les plātes ne produisent point leurs graines, ny les poissons & les oiseaux leurs œufs, ny les autres animaux leurs petits par la generation, ny les hommes mesmes leurs pensées, leurs desseins & leurs actions, sans l'assistance & la vertu de la diuine Prouidence. L'Apostre le nous enseigne au chap. 17. du liure des Actes, quand il dit que *c'est luy qui donne à tous vie & respiration, & que c'est par luy que nous auons vie & mouuement & estre.* Ce que le meilleur & le plus ancien des Poëtes profanes a reconnu, quand il a affirmé que c'est la Diuinité qui de jour à jour donne aux hommes la disposition d'esprit en laquelle ils se rencontrent. Ce donc que je viens de dire en general de la Diuinité, & de la sagesse & vertu de sa Prouidence, l'Apostre le dit icy en particulier de nostre Sei-

gneur Iesus Christ. En effect, l'Ecriture nous enseigne que toutes choses ont esté premierement créées par luy. C'est ce que dit l'Apostre Saint Iean au passage que je vous ay desia allegué vne autre fois, que *toutes choses ont esté faites par la parole*: Et l'Apostre S. Paul au premier chapitre de l'Epistre aux Colossiens, *Christ, dit-il, est l'image de Dieu inuisible, le premier né de toute creature: Car par luy ont esté créées toutes choses qui sont aux Cieux, & qui sont en la terre, visibles & inuisibles, soit les trônes, ou les dominations, ou les principautez, ou les puissances: toutes choses ont esté créées par luy & pour luy*. Puis donc qu'il est le Createur de toutes choses, il en est aussi le conseruateur: puis que c'est luy qui leur a donné leur estre, c'est à luy à les y maintenir: car il n'y a rien de si naturel qu'une chose tire sa conseruation de la cause qui luy a premierement donné l'estre. Et c'est ce qui fait dire icy à ce diuin autheur que Christ soustient toutes choses. Mais ce qu'il ad-jouste, que c'est par sa parole puissante, merite d'estre consideré. Il y a dans l'original *par la parole de sa puissance*: Mais nos interpretes l'ont fort bien tourné. C'est vne façon de parler vsitée entre les Hebreux,

qui ayans peu d'usage de ces noms que les Grammairiens appellent adjectifs, en employent qui sont, s'il faut ainsi dire, d'une autre forme, & les joignent les vns aux autres pour faire le mesme effect que les adjectifs feroient. C'est ainsi que saint Paul dit que Christ a esté déclaré fils de Dieu en puissance *selon l'esprit de sainteté, ou de sanctification*, pour dire vn esprit saint & auguste, & pour lequel on doit auoir vne souueraine veneration. Et cette phrase en la lāgue hebraïque a beaucoup d'emphase. Mais la façon de parler est de peu d'importance au prix de la chose mesme. L'histoire de la creation nous apprend que toutes choses ont esté faites par l'entremise de la parole de Dieu. Lors qu'il voulut créer la lumiere il dit, *que la lumiere soit*, & elle fut. Lors qu'il voulut faire l'estenduë qui separe les eaux d'embas d'avec celles d'enhaut, il en fit pareillement le commandement en parlant, & cela s'executa. Puis Dieu dit, *Que la terre pousse son ject*, & à cette parole la terre produisit toutes especes de plantes. Au quatriéme iour il crea les deux grands luminaires en disant, qu'il y ait des luminaires en l'estéduë des Cieux. Le iour d'apres il parla ainsi, *Que les* ^{Eaux} ~~se~~

produisent en toute abondance reptiles ayans vie ; & que les oyseaux volent sur la terre vers l'estenduë des Cieux , & la parole n'eut pas esté plutoſt prononcée que l'effect s'en enfuiuit. Enfin il commanda de meſme au ſixième iour que la terre produiſit ſes animaux , & elle luy rendit obeïſſance. Or la choſe n'a point esté ainſi diſpensée par la volonté de Dieu , ny elle n'a point esté ainſi exactement rapportée par le S. Histo-rien , ſans quelque prudent conſeil de la ſageſſe Diuine. Car Dieu pouuoit créer toutes choſes en vn moment & du ſeul mouuement de ſa volonté, ſans en diuiſer la creation en tant de jours , & ſans y employer l'entremiſe de ſon commandement & de ſa parole. Et qui examinera la choſe vn peu particulièrement , trouuera ſans doute que cette narration a trois diuers égards fort conſiderables. Car premièrement , il n'y a point de doute qu'il n'y ait icy vn ſens fort abſtrus & fort myſterieux, & qui ſe rapporte à Chriſt entant qu'il eſt la ſageſſe & la parole du Pere. S. Iean le nous enſeigne ainſi au chapitre premier de ſon Euangile , quand en jettant vn traict d'œil ſur le commencement du liure de la Genèſe, il dit, *Au cômencement eſtoit la parole,*

& la Parole estoit avec Dieu , & cette Parole
 estoit Dieu ; Par elle toutes choses ont esté faites,
 & sans elle , rien de ce qui a esté fait n'eust esté
 fait. Car qu'il soit là question de la per-
 sonne de Iesus Christ , c'est vne chose ab-
 solument indubitable , & c'est pourquoy
 le mesme Apostre au chapitre 1. de la pre-
 miere Epistre Catholique, commence ainsi
 son propos ; *Ce qui estoit dès le commence-
 ment , ce que nous auons ouï , ce que nous auons
 veu de nos propres yeux , ce que nous auons con-
 templé , & que nos propres mains ont touché ,
 de la Parole de vie.* Et au 19. chapitre de
 l'Apocalypse , il dit que le nom de Iesus
 Christ, qui luy apparoist là en vision, est *la
 Parole de Dieu.* Et si vous voulez , mes
 Freres , que je vous explique en passant la
 raison de cette appellation , je le feray en
 peu de mots. Je ne diray pas que la parole
 est vne voix, c'est à dire vn souffle & vn es-
 prit , comme on employe assez souuent ce
 mot pour signifier l'air & le vent: & que
 la Parole du Pere est vne nature spirituelle.
 Je ne diray pas non plus que la Parole est
 vne voix qui se distingue de toutes autres
 sortes de voix par son articulation : comme
 cette nature spirituelle de Christ se distin-
 gue par sa subsistence particuliere d'avec

toutes les autres choses séparées de la matière, & mesmes d'auec le Pere & d'auec le S. Esprit. Peut estre que ces choses là paroistroient vn peu recherchées. Je diray seulement que la parole est vne production d'vne nature intelligente, n'y ayant proprement que les choses raisonnables dont on puisse dire qu'elles parlét. Or nostre Seigneur est vne resplendeur & vne emanation de l'entendement diuin. La parole n'est pas seulement vne production d'vne cause intelligente, elle en est encore vne image & vne representatiõ. Car c'est par là que l'intellect des natures raisonnables se fait connoistre, & qu'estant inuisible en luy mesme, il se rend sinon visible, au moins certes perceptible aux sens du corps. Or nostre Seigneur Iesus, la Parole eternelle du Pere celeste, est l'image de ce grand Dieu, qui estant de soy mesme inuisible à nos yeux, & incomprehensible à nos entendemens, s'est rendu visible en la personne de son Fils, de sorte que nous l'y pouuons apperceuoir & le reconnoistre en cette marque engrauée de son estre. En fin, qui pourroit donner à la Parole vn estre permanent & qui subsistast fermement, & outre cela l'animer, & la rendre actiue & viuante, ce seroit vne

raison qui seroit deuenüe sensible, & qui se laisseroit toucher, & manier, & perceuoir aux sentimens corporels, au lieu que l'entendement d'où elle part est de sa nature immateriel, & difficile à conceuoir, mesmes aux puissances de l'ame. Or Christ est tellement vn Dieu inuisible & immateriel, que neantmoins il s'est mis en tel estat par son incarnation, que l'Apostre S. Iean en a peu dire ce que je viens de vous reciter. C'est que ses Disciples ont ouï, & qu'ils ont veu de leurs propres yeux, & que leurs propres mains ont touché cette parole de vie. Mais cela est hors de nostre texte. Car on ne peut pas dire que Christ soustient toutes choses par sa parole puissante en cét égard là, puis qu'il est luy mesme la Parole. Et si l'Apostre auoit voulu dire cela, il ne se seroit pas ainsi exprimé, & *soustenät toutes choses par sa parole puissäte*, mais il auroit dit simplement qu'il soustient toutes choses, ou qu'il les soustiët par soy mesme. Retournõs donc à nostre propos. La secõde chose à laquelle le S. Esprit a regardé en cette narration, est qu'il nous a voulu obliger à faire vne attentiuë reflexion sur la facilité merueilleuse avec laquelle Dieu a créé & composé cét vniuers. Vous voyez à quoy les

hommes sont necessairement obligez quand ils entreprenent de construire quelque grand & magnifique Palais. Il faut aller chercher le marbre en vn endroit, & le jaspe & le porphyre en vn autre. Ils tirent les pierres communes & ordinaires d'autres carrieres, & enuoyent couper les cedres sur le Liban, & les chesnes sur d'autres montagnes. Ils fouissent dans les entrailles de la terre pour en tirer les metaux & les mineraux dont ils se veulent seruir pour leurs peintures & pour leurs autres embellissemens, & ramassent de toutes parts toutes sortes de materiaux necessaires pour leur edifice. Outre cela, pour les composer ensemble, il faut des gruës, & des engins, & des machines à leuer de grâds fardeaux, & des hommes pour les manier, qui y trauaillent en grand nombre. De sorte que quand la curiosité nous porte à aller visiter ces bastimens, il nous semble, à voir la quantité d'ouuriers qui y trauaillent des pieds & des mains, & qui se remuent en tous sens, que c'est vne multitude innombrable de fourmis, qui vont les vns deçà & les autres delà, trainant chacun son fardeau, & tracassant sans repos autour de leur fourmilliere. Mais Dieu n'a

point eu besoin de tout cela pour la creation du monde. Sa seule parole, & la seule autorité de son commandement a suffi pour tirer toutes choses du neant, & pour les former & les arranger en cet ordre auquel elles nous paroissent si admirables. C'est pourquoy le Prophete, au Pseaume 33. pour montrer combien émerueillable est la puissance de Dieu, dit *qu'il a parlé, & que les choses ont esté faites : qu'il a commandé, & que ce qu'il a dit a eu son estre.* ^{v.9.} Or cette parole prononcée au commencement, mes Freres, a vne efficace perpetuelle. Car quand Dieu a dit, *Que la lumiere soit*, il n'a pas entendu qu'elle ait existé seulement à ce moment là, ou qu'elle ait duré pour vn peu de temps, & que puis apres elle se soit esteinte. Il a voulu qu'elle ait toujourns subsisté pour éclairer l'Vniuers. Et quand par sa mesme parole il a formé toutes les autres choses, ç'a esté à intention ou qu'elles se maintinssent en leur propre estre jusques à la conformation des siecles, comme les cieux, & les deux grands luminaires, & les elemens : ou qu'au moins elles se prouignassent par la generation, & qu'ainsi, à mesure que les indiuidus vont perissant, leurs especes se conseruent,

ce qui se voit en toutes les choses qui sont composées de la matiere elementaire. Il y a donc vne certaine vertu, qui, s'il faut ainsi dire, émane incessamment & par vn flux continuel, de cette parole que Dieu a proferée au commencement, laquelle conserue & entretient toutes les parties de l'vniuers, à qui elle a premiere-ment donné l'estre. Et c'est à cela que l'Apostre fait allusion icy. Car comme il a dit au verset immédiatement precedent que c'est nostre Seigneur Iesus Christ qui a fait les siecles, en ces paroles il nous enseigne que c'est luy qui les maintient. Et comme cette parole qui a esté prononcée au commencement n'est pas seulemēt la parole du Pere, mais aussi celle du Fils, parce que cōme on a accoustumé de dire dās les Escoles, toutes les œuures de la Diuinité qui se font au dehors de son essence, sont communes au Pere & au Fils, la vertu par laquelle elle a produit l'Vniuers, & par laquelle elle le maintient, doit estre attribuée au Fils comme au Pere; ce que l'Apostre dit expressement pour montrer que comme ils ont vne mesme puissance infinie, ils ont aussi vne mesme Diuinité. Le troisiéme égard auquel il faut considerer cette narration, c'est

c'est qu'elle a vne signification typique. Car la premiere creation a esté vne figure de la seconde : ce que l'Escriture nous enseigne en diuers endroits. Quand saint Paul, au chap. 4. de la seconde aux Corinthiens parle ainsi : *Celuy qui a dit que la lumiere resplendist des tenebres, a reluy en nos cœurs, pour nous donner illumination de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de Christ*; il a voulu que nous remarquassions le rapport qui est entre la premiere & la seconde creation, en ce que l'une & l'autre a commencé par la formation de la lumiere. Mais celle-là est corporelle, & celle-cy spirituelle, & est destinée à donner la connoissance des vertus émerueillables de Dieu, qui, comme je vous disois Dimanche dernier, sont appellées de ce nom de gloire. Ailleurs les Prophetes nous promettent nouveaux cieux & nouvelle terre en la manifestation du Messie : & les Apostres rapportent cela à la reuelation & à l'aduenement de Iesus Christ. Christ appelle en quelque lieu le changement que la predication de son Euangile deuoit apporter au monde, *vne nouvelle generation*, parce que toutes choses y deuoient estre créées encore vne fois. Saint Paul interprete cela en ces paroles du chap. 5. de la seconde aux Corin-

v. 17. thiens: *Les choses vieilles sont passées , voicy toutes choses sont faites nouvellee : & y a en diuers lieux d'autres passages semblables.* Ainsi la raison veut que nous croyions que cette parole que Dieu a employée au commencement pour la formation de l'Vniuers, ait representé quelque chose à peu près de mesme nature, qui s'est faite en la creation de ce nouveau monde dont nostre Seigneur est auteur. Et la chose parle d'elle-mesme. Car c'est par la parole de l'Euangile que s'est faite & que se continuë cette nouvelle generation de l'Vniuers. C'est elle qui produit la foy en nous, & la consolation, & la sanctification, & l'esperance, & la patience, & en vn mot, toutes les vertus Chrestiennes par lesquelles nous sommes faits *nouvelles creatures*, comme l'Apostre saint Paul parle au mesme endroit que je viens d'alleguer. C'est par ce moyen-là que s'est formée l'Eglise, & que les esleus de Dieu, qui sont dispersez en toute la terre, se recueillent & se ramassent ensemble pour composer vn nouveau monde où habite la justice & la sainteté. C'est par ce moyen-là encore que cette mesme Eglise sera conseruée & subsistera jusques à la consommation des siecles, & qu'elle sera enfin amenée à la jouissance de la bien-heu-

reuse & glorieuse immortalité. Et il y a icy à considerer , mes Freres , que ce monde vniuersel n'est conserué sinon à cause de l'Eglise. Car sans que Dieu a des Esleus en toutes les parties du monde, & de la vocation desquels il a tellement disposé qu'il ne les appelle à foy sinon de temps en temps, & de siecle en siecle, jusques à leur accomplissement, il ya déjà long-temps que Dieu auroit amené le dernier jugement, & qu'il auroit mis toute l'apparence exteriere de cet vniuers en cendre. Le monde donc estant conserué seulement à cause de l'Eglise, & l'Eglise n'estant maintenuë que par la parole de Christ, encore en cét égard il est vray de dire que nostre Seigneur Iesus soustient toutes choses par sa Parole puissante, & que c'est elle qui les fait toutes subsister. Mais il y a encore icy quelques obseruations assez considerables à faire. Cette Parole que Dieu a autrefois employée pour la production des choses, à proprement parler, ne les a pas faites sinon en ce qu'elle a contenu le commandement qu'elles se fissent. Car ce n'estoit autre chose qu'une voix, qui bien qu'elle eust esté formée immediatement de Dieu, n'estoit pourtant rien sinon vn son articulé, qui declaroit quelle estoit la volonté de Dieu

en cette occurrence. Pour donc contribuer quelque chose à son execution , il falloit qu'elle rencontraft des objets qui eussent les facultez propres & disposées à recevoir le commandement qu'elle portoit. Or ny la lumiere, ny les autres choses qui n'estoient point , n'auoient point de telles facultez en elles-mesmes, puis qu'elles n'estoient point encore : car les facultez ne peuuent subsister sinon en vn certain sujet qui existe veritablement. Et il en est ainsi de la Parole de l'Euangile en la creation de ce nouveau monde duquel je vous ay parlé. Elle contient bien en elle mesme & le commandement & les motifs qui doiuent porter les hommes à la foy & à la sainteté : mais neantmoins toute seule elle ne les peut produire en eux, parce que naturellement ils ne sont pas disposez à cela, & que s'ils y ont quelques facultez, comme est l'entendement & la volonté, elles sont tellement embarassées de la corruption du peché, qu'il est absolument impossible que d'elles mesmes elles se déploient à luy rendre obeïssance. Encore y a t-il cela dans les hommes de plus contraire à leur vocation à salut, qu'il n'y a dans les choses qui n'estoient point de contrariété à leur propre creation, que celles-cy ne resi-

estoient point à la vertu par laquelle elles ont
 esté produites en estre, au lieu que ceux là
 ont de nature vne auersion extrême à la foy,
 & vne forte inimitié contre Dieu. Comme
 donc en la creation des choses il a fallu que
 la Parole ait esté accompagnée d'une vertu,
 cachée à la verité, & qui n'a paru que par ses
 effects, mais grande & efficace à merueilles,
 & absolument infinie, parce qu'il en faut
 vne telle pour créer les choses de rien; ainsi
 en cette regeneration du monde il a fallu
 que la Parole de l'Euangile ait esté accom-
 pagnée d'une puissance infinie de l'Esprit
 de Dieu, qui est occulte à la verité, &
 qui ne se connoist que par les effects qui
 s'en produisent, mais qui est grande à mer-
 ueilles, comme l'Apostre l'enseigne, quand il
 dit que c'est *selon l'excellente grandeur de la
 puissance de la force de Dieu que nous croyons.*
 Et comme cette mesme vertu de Dieu qui
 s'est autrefois déployée en la creation des
 choses, est celle qui les soustient encore en
 leur estre, & qui empesche qu'elles ne retour-
 nent à neant, donnant, comme je vous ay dit,
 vne vigueur perpetuelle à cette parole que
 Dieu a proferée en les creant, cette mesme
 puissance de Dieu qui par la vocation des
 élus a formé l'Eglise au commencement,

est celle qui la conserue, & qui la conseruera jusques à la fin du monde, accompagnant perpetuellement cette parole de l'Euangile, pour la rendre jusques à la consommation des siecles *la puissance de Dieu en salut à tous croyans*. Cependant c'est Christ qui distribuë cét esprit de sagesse & de reuelation, de consolation & de sanctification qui conserue la la foy dans l'Eglise & dans ses fideles, & qui la rend perseuerante jusques à la fin. Et partant c'est Christ qui soustient toutes choses en cét égard, & qui empesche qu'elles ne retournent au non estre spirituel, d'où elles ont esté tirées par la vocation celeste. Or auons nous, mes Freres, diuers tres-beaux enseignemens à tirer de l'explication de ces choses. Et premierement, l'Apostre a ajousté cecy aux paroles precedentes, expressément afin de confirmer la preuue qu'on en peut tirer pour la diuinité de Christ. Car il est bien vray que ces mots: *la resplendeur de la gloire, & la marque engrauée de la subsistence de Dieu*, contiennent vne chose si magnifique & si glorieuse, qu'il faut necessairement que ce-luy à qui elle est attribuée soit Dieu benit eternellement. Et neantmoins il se pourroit faire que quelqu'vn non assez intelligent, ou ennemy de la verité, soupçonneroit que puis

qu'il y a quelque distinction entre la resplendeur, & ce dont elle est écoulée, entre la marque engrauée & ce qu'elle represente, Dieu & le Fils ne seroient pas vne seule & mesme diuinité. Afin donc de leuer ce scrupule là, & d'oster des esprits des hommes tous les soupçons qu'ils pourroient auoir contre cette diuine verité, l'Apostre dit que Dieu & le Fils n'ont qu'une seule & mesme puissance, qui soustient toutes choses en leur estre. Or s'ils n'ont qu'une mesme puissance, ils n'ont qu'une mesme essence aussi, estant impossible qu'une seule & mesme vertu, & nommément vne vertu infinie comme celle-cy, soit en deux essences differentes. En effet l'Ecriture sainte le nous enseigne de la sorte, en leur attribuant, comme elle fait, mesmes choses & mesmes operations. Si elle dit de l'Eternel qu'il a créé les cieux & la terre, comme l'histoire de la Genese le raconte, & comme tous les autres liures du Vieux Testament en font semez, elle dit la mesme chose de Iesus Christ, comme j'ay déjà remarqué que nostre Apostre le fait en ce chapitre icy, & S. Iean au commencement de son Euangile, & S. Paul au premier chapitre de l'Epistre qu'il écrit à l'Eglise de Colosses. Si elle rap-
 porte à l'Eternel la deliurance du peuple

d'Israël hors de l'Égypte, & la façon de laquelle ce peuple s'est gouverné enuers luy dans le desert, elle mesme le rapporte aussi à nostre Seigneur Iesus Christ, comme quand S. Paul au 10. chapitre de la premiere Epistre aux Corinthiens, dit que c'est luy qui a esté tenté au desert par les Israélites. En vn mot l'Escriture leur fait toutes choses communes, en vertus & en exploicts, bien qu'elle les distingue manifestement en leur maniere de subsister dans vne seule & mesme essence d'vne eternelle diuinité. Et cela nous apprend aussi à redarguer la temerité & l'audace des hommes mortels. Parce que les Empereurs dominoyent autrefois sur vne partie du monde, & que cette partie du monde leur sembloit si considerable qu'ils l'osoient bien appeller de ce nom de *l'Vniuers* & de *la terre habitable*, ils s'en disoient les seigneurs, & quelques-vns, pour représenter cela, les ont portraits tenans vne boule en la main, comme s'ils y eussent porté tout le globe de la terre. Miserables hommes, à quoy se porte vostre vanité! En cōparaison du Ciel toute la terre n'est qu'vn poinct: & en comparaison de la terre, l'estenduë de tout l'Empire Romain n'est, comme quelques vns des Romains mesmes l'ont remarqué, qu'ainsi

qu'une petite tache dās vne mappe-monde. Pour donc gouverner si peu de pays, ont-ils deu s'enorgueillir de telle façon qu'ils s'estimassent soustenir toute la terre? Tant s'en faut qu'ils en ayent esté le soustien, que plusieurs d'entr'eux luy ont esté à charge par leurs crimes & par leurs tyrannies insupportables, où qu'ils ont esté à son égard comme des torrens impetueux qui l'ont rauagée, & comme des torches ardentes qui y ont causé d'épouuantes embrasemens. Celuy qui s'est emparé de leur puissance, & qui a estably son trône dans la ville où estoit le leur, se vante ou d'auoir le mesme pouuoir, ou de beaucoup plus encore. Car outre qu'il s' imagine auoir l'autorité de disposer des Royaumes de la terre à sa volonté, & d'auoir vne seigneurie qui s'estend depuis vn des bouts du monde jusques à l'autre, il ordonne encore par ses Indulgences des choses qui se doiuent faire dans la terre, & dit qu'il vſe comme il luy plaist du ministere des Anges des Cieux. A dire le vray pourtant, sa puissance est incomparablement moindre que n'estoit celle des Empereurs autrefois. Il n'oseroit auoir choqué l'autorité des Potentats de l'Europe, & ne scauroit auoir arresté les inondations du Tybre, quand il menace

la ville de Rome, & qu'il passe par dessus ses bords. Voulez vous donc que je vous die quelle est à peu pres l'imagination qu'il a de la grandeur de sa puissance? Elle est semblable à celle de ces pauvres visionnaires qui sont renfermez dans le voisinage de Paris. Ils se croyent aussi les seigneurs de tout le monde, ils se figurent que ce que le Soleil tourne c'est par leur commandement: & s'ils voyoient vne riuere fort enflée, ou les grands flots de la mer, ils diroient que c'est leur volonté qui les éleue ou qui les appaise, & qu'ils roulent quand il leur plaist là dessus ainsi que dans vn carrosse, comme faisoit Neptune autrefois. La difference qu'il y a c'est que la folie des vns vient de quelque maladie du cerueau, au lieu que l'imagination de l'autre procede des vices de la conscience. Des vns la fantaisie est pitoyable, & de l'autre l'ambition est odieuse & digne de chastiment. La manie des vns est restrainte à leurs personnes & ne se communique pas: au lieu que l'opinion que l'autre a de son pouuoir infiny, infatuë & enforcele diuerses nations de la terre. Au reste, comme nostre Seigneur soustient le monde par la puissance de sa Parole, celuy là qui se dit estre son Lieutenant, entreprend aussi de gouverner toute

l'Eglise par la puissance de la sienne. C'est pour cela qu'il se sert de ses Bulles, & de ses Brefs, & des Canons de ses Conciles, & de ses propres Constitutions & de celles de ses deuanciers. Mais en supprimant la Parole de Christ, & en ostant autant qu'il peut la connoissance aux Chrestiens, entant qu'en luy est il soustrait au monde le seul appuy qui le soustient, & en substituant sa parole en la place de celle de Christ, il renuerse l'Eglise de Dieu & la Religion Chrestienne de fond en comble. Mais pour laisser l'Euesque de Rome à part, ces paroles de nostre Apostre nous fournissent vne merueilleuse matiere de consolation & d'assurance. Car puis que nous auons vn Redempteur si puissant, qu'y peut-il auoir que nous craignons ou au Ciel ou en la terre? Craindrons nous les tremblemens de la terre ou les inondations des eaux? C'est luy qui a assis la terre sur ses fondemēs, qui commande aux mouuemens de l'Ocean, & qui luy a dit, icy s'arrestera l'éléuation de tes vagues. Aurons nous peur des débordemens & des souleuemens des peuples? C'est luy qui preside sur les émotions des nations, comme il a fait sur les eaux du Deluge autrefois, les incitant & les arrestant comme il luy plaist par sa Prouidence. Aurons-nous

quelque apprehension de la puissance des Grands & des Potentats ? C'est luy qui tient les cœurs des Rois en sa main, comme le decours des eaux, & qui les incline où bon luy semble. Soupçonnerons-nous nostre propre corruption, & l'instabilité de nos volontez ? C'est luy qui par la puissance de son Esprit éclaire nos entendemens, & qui reforme nos affectiōs, & qui les determine, & qui les fixe à conseruer avec nostre Seigneur Iesus Christ vne communion inseparable. Redouterons-nous la violence du monde, ou bien ses allechemens ? Nostre Seigneur Iesus est celuy qui l'a vaincu, & qui en le vainquant a rendu vains tous ses efforts contre nous, & qui a osté l'efficace à ses appasts, & la pointe à ses amorces. Enfin le Malin par ses embusches, & par ses tentations, & par la violence de ses attentats, nous causera-t il quelque frayeur ? Freres bien-aimez en nostre Seigneur, c'est veritablement vn ennemy fort à craindre. Il rode continuellement à l'entour de nous pour trouuer quelqu'un à deuorer, & si nostre Seigneur ne l'arrestoit par la vertu de cette main inuisible qu'il oppose à toutes ses machinations, nous n'éuiterions jamais de succomber à ses assauts ou d'estre enuelopez dans ses embusches. Mais

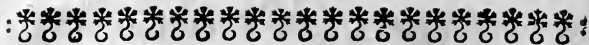
ce grand Redempteur, dont nous celebrons icy la puissance, l'a defarmé, & s'il se remuë encore, s'il tracasse, s'il entreprend contre l'Eglise de Dieu & contre nous, voulez-vous que je vous dise à quoy cela est semblable ? C'est comme quand vne baleine a receu le harpon dans le corps. Elle mugle horriblement, elle s'agite avec vne merueilleuse violence : elle émeut de grandes vagues en se remuant, elle choque les vaisseaux qui se trouuent à sa rencontre. Mais à mesure qu'elle se tourmente elle va perdant son sang ; & sa vigueur s'écoulant, & ses forces se diminuant peu à peu, enfin on la voit échouër miserablement au riuage. De mesme ce grand ennemy de nostre salut, apres auoir receu de la main de nostre Sauueur ce grand coup dont il a esté blessé, fait en ces derniers temps de son regne des efforts extraordinaires par le sentiment de sa douleur, & par l'irritation que luy donne la ruine de sa domination ; mais il ne fait pourtant desormais rien autre chose que languir, jusques à ce qu'au dernier jour il soit precipité dans l'abyssine. De plus, mes Freres, puis que c'est par l'efficace de cette diuine Parole de l'Euangile que nostre Seigneur soustient toutes choses en leur estre, & principalement qu'il

conserue en nous la foy , qu'il y auance la sanctification , qu'il y enracine l'esperance, souuenons-nous tousjours de l'auoir en singuliere recommandation. Vray est que comme je le vous ay dit, cette parole ne produiroit point ces grands effects, si elle n'estoit accompagnée de l'Esprit de Iesus Christ, qui luy donne entrée & efficace en nos ames. Mais aussi cét Esprit ne se donne ordinairement que par le ministere & avec la predication de la Parole , & il n'est ordonné que pour rendre nos entendemens capables de la receuoir. Tellement que si nous voulons en estre participans il faut estre attentifs à cette predication , vacquer avec assiduité à la lecture des liures diuins , mediter bien soigneusement les doctrines qui y sont contenues , & auoir continuellement cét objet deuant les yeux de l'entendement. Car c'est le moyen duquel Dieu se sert pour soustenir la foy en nous , & pour y conseruer l'estre & la vigueur à cette nouvelle creature qu'il y a formée. Vous pouuez encore adiouster cette consideration aux autres. C'est que la parole de laquelle Moyse dit que Dieu s'est seruy pour la premiere production des choses par la creation, a eu pour but de leur communiquer vn estre naturel à la verité , mais

non endormy pourtant & resserré en soy-mesme, sans se desployer en actions. Par cette diuine parole toutes choses ont receu certaines facultez qui se desploient en des operations qui leur sont conuenables. Car les yeux ont esté donnez pour voir, & les oreilles pour ouir, & les autres organes des sens pour exercer leurs fonctions, & generalement toutes les especes des choses ont esté douées de leurs puissances, pour produire diuers actes, chacune selon la nature de l'estre qu'elle a receu. Cette autre parole donc, que j'ay diuerses fois apellée, de l'Euangile, ayant esté destinée à produire en nous vn estre spirituel & surnaturel par vne nouvelle creation, & nous donnant aussi certaines facultez capables de faire des actions de repentance & de saincteté, nous deuons ainsi faire nostre conte, que toute nostre vie doit estre employée à agir selon ce principe-là. Il faut donc estre pieux enuers Dieu, charitables enuers nos prochains, sobres & attempez en nous-mesmes, zelateurs de toutes les choses bonnes, & faire en toutes occurrences paroistre ces inclinations en nostre conuersation. Car comme s'il y auoit en la Nature des choses quelque creature qui n'y fist rien, on l'estimeroit absolument indigne

de son estre, & à peine croiroit on qu'elle en eust receu aucun de la main de Dieu; ainsi quand dans ce nouveau monde qu'on nomme l'Eglise il se rencontre quelqu'un qui ne vit pas d'une façon conuenable à cette nouvelle creation, il vaudroit autant qu'il fust hors de l'enceinte de ce nouvel Vniuers, parce qu'il n'a pas l'estre ny les qualitez dignes de cette seconde naissance. Enfin, mes Freres, cet estre naturel que la premiere creation a donné, doit passer. Tous les ans la terre change d'apparence, & toutes les choses composées des elemens esprouuent mille variations. Les grands empires se dissipent, & à peine reste-t-il dans l'histoire quelque trace de ceux qui ont esté aux siècles passéz. Les cieux mesmes qui paroissent si fermes & si constans, souffriront à la fin de si notables mutations, que l'Escriture sainte ne fait pas difficulté de dire à cette occasion qu'ils periront, parce que leur ancienne constitution n'y sera plus reconnoissable. Tellement que bien que cette parole prononcée au commencement, ait encore maintenant de la vigueur pour soutenir cet vniuers, cette vigueur cessera pourtant au second aduenement de nostre Seigneur, quand toutes choses perdront leur

leur estre corruptible & naturel , pour passer dans vne condition differente. Mais quant à cette nature spirituelle & celeste qui nous est communiquée par la Parole de l'Euangile de Iesus Christ, elle est absolument imperissable. Car dès maintenant cette diuine parole accompagnée de l'Esprit , a fait en nous , si nous sommes veritablement Chrestiens , vne impression de Foy , de consolation , de sainteté , qui ne se peut jamais effacer. Et quant à ce que nous en attendons en l'apparition de nostre Sauueur, outre les lumieres admirables de toutes sortes de connoissances qui rempliront nos ames eternellement , nos corps seront reueftus d'incorruption & de vie immortelle & glorieuse. Le Seigneur Iesus qui nous en a donné l'esperance , & qui nous en fournit le modelle en sa personne là haut , vueille par sa puissance infinie accomplir l'œuure du salut en nous , & à luy comme au Pere & au Saint Esprit , vn seul Dieu benit eternellement , soit gloire , force & empire aux siecles des siecles , Amen.



TROISIÈME SERMON, sur ces paroles,

Ayant fait par soy mesme la purgation de nos pechez, il s'est assis à la dextre de la Majesté és lieux tres-hauts.



R E R E S B I E N - A I M E Z
E N N O S T R E S E I G N E V R :

C'est vne chose qui a esté reuelée dès le commencement, & dont la reuelation a esté representée en diuers types, comme en des tableaux, & renouellée de temps en temps par les paroles des Prophetes, que comme le Redempteur du monde auoit beaucoup à souffrir quand il seroit manifesté, aussi ses souffrances deuoient elles estre suiuiues de grandes gloires. Si dans cét oracle que Dieu prononce pour releuer les esperances de la race humaine, qui estoient tombées à terre par le peché, il dit que le serpent briserait le talon à la semence de la femme, ce qui a esté executé en la Passion de Christ, il dit aussi que la semence de la femme écraserait la teste du serpent, ce qui contient vne prediction de la victoire du Messie. Si la

mort d'Abel, tué par son frere, a representé cōme vne image de ce que les Iuifs, les freres de nostre Seigneur selon la chair, machineroient quelque jour & executeroient contre luy, le transport d'Henoc la haut au ciel sans voir la mort, a esté vn bel emblême de l'Ascension de nostre Seigneur Iesus Christ dans les lieux celestes. Si dans le sacrifice qu'Abraham auoit resolu de faire de son fils Isaac, par où il fut amené jusques aux portes de la mort, il y a eu quelque ombre de l'oblation qui deuoit estre faite de la personne du Sauueur en la plenitude des temps : dans sa deliurance, qui cōme dit l'Apostre en quelque lieu, ressembloit à vne resurrection, il y a eu vne representation de celle par laquelle nostre Seigneur est fortly glorieusement du sepulchre. Il en est de mesmes de tous les endroits où ce diuin mystere nous est predit & prefiguré. Ioseph est réduit à vne misere extreme dans les fosses & dans les prisons, ce qui a representé la descente de nostre Seigneur dans le tombeau : mais il a esté deliuré de là, & élevé à vne puissance semblable à celle de Pharaon, enquoy nous voyons vn crayon de la resurrection de Christ & de son exaltation, pour s'asseoir à la dextre de son Pere. Dauid est exposé à

diuers combats, mais il en demeure victorieux, & comme ses persecutions l'ont souuent reduit à vn estat fort calamiteux, & dans lequel on voit vne image des souffrances du Fils de Dieu, il ya dans la splendeur du regne de Salomon vn portrait de la gloire que nostre Iesus possede maintenant dans le sanctuaire de son Pere. E faye au 53. de ses Reuelations predict bien certainement qu'il deuoit estre mené à la tuërie comme vn Agneau: mais il ajouste incontinent qu'il a esté enleué de la force de l'angoisse & de la condamnation, & qu'au reste sa durée apres cela, deuoit estre perpetuelle. En fin, comme Ionas a esté englouty dans le ventre du poisson, & a passé dans cét abyfme trois jours & trois nuits, il a esté reuomy sur le riuage par le commandement de Dieu, ce qui a bien sans doute signifié que le Seigneur Iesus deuoit estre englouty dans le tombeau, mais que la mort le deuoit rendre par la puissance de Dieu, & le remettre en la jouissance de la lumiere de la vie. Mais bien que cela ait esté ainsi predict, & comme portrait deuant les yeux du peuple d'Israël, si est-ce que d'vn costé ces predictions ont esté si imparfaites, & ces types si enigmatiques, à cause de la condition des temps: & que de l'autre

les entendemens des hommes estoient si peu éclairés de la grace de l'Esprit, parce qu'alors l'Eglise estoit encore en son enfance, que ç'a esté vn secret qui n'a jamais esté entendu jusques à l'accomplissement des temps par l'euenement des choses mesmes. Mais en la manifestation du Redempteur, par les choses qui luy sont arriuées en l'œconomie de sa chair, & par celles qui ont suiuy ses souffrances, nous auons clairement appris que Iesus Christ a esté liuré pour nos offenses, qu'il est ressusité pour nostre justification, & qu'il est monté là haut au Ciel pour y prendre possession de son royaume à la main droite de son Pere. C'est ce que je me propose de vous expliquer aujourd'huy brièvement moyennant la grace de Dieu, en traittant la fin du passage que je viens de lire deuant vous, où il est dit que Christ *ayant fait par soy mesme la purgation de nos pechez, s'est assis à la dextre de la Majesté es lieux tres-hauts*. Car comme vous voyez, ces paroles contiennent manifestement ce grand & glorieux mystere. Prestez moy donc encore cette fois vostre attention en la deduction que j'ay à vous faire de quatre choses en cét ordre. C'est que nous verrons premierement ce que signifient ces termes, *la purgation de nos pechez*,

Puis apres, comment nostre Seigneur l'a faite *par soy mesme*. En troisieme lieu, ce que veulent dire ces paroles, qu'il s'est assis à la dextre de Dieu. Et en fin, pourquoy il exprime le nom de Dieu par celuy de *Majesté*, & pourquoy il a adjouste, *és lieux tres-hauts*. Or quant à la premiere de ces choses, cette parole, *peché*, signifie generalement tout ce qui est contraire à la pieté que nous deuons à Dieu, à la charité dont nous sommes obligez enuers nos prochains, & à la temperance & honnesteté qui conuient à l'excellence de nostre nature. Et cela se doit entendre tant des choses qui consistent en actions qui se produisent au dehors, ou qui sont des operations de nos facultez, que de celles qui consistent en habitudes qui ont leur siege & leur residence dans les facultez mesmes de nos ames. Et quand je dis les habitudes, j'entends, non pas seulement celles que nous pouuons auoir acquises par la coustume de faire de mauuaises actions; comme il n'y a personne qui reuoque en doute que cela ne se puisse nommer du nom de *peché*; mais encore cette forte & inuincible inclination que nous auons naturellement au mal, & que nous appellons ordinairement du nom de *Peché originel*; parce

qu'encore que nous le tirions de l'origine de laquelle nous sommes issus, il ne laisse pas d'estre peché pourtant, & l'Apostre le qualifie ainsi au chap. 7. de l'Epistre aux Romains. Et de fait, c'est vne constitution vicieuse en elle-mesme, & qui nous pousse naturellement à toute sorte de mal. Or en quelque égard que l'on considere le peché, soit en habitudes ou en actions, l'Escriture sainte a accoustumé de le représenter sous l'idée d'une souillure, d'une impureté, d'une immondicité & d'une tache, qui corrompt & qui défigure les choses auxquelles elle est attachée, & qui offense les yeux quand on les jette dessus. En effect, le peché qui consiste en actions, gaste la conuersation extérieure, & la rend odieuse & choquante aux yeux des hommes. Et celuy qui consiste en habitudes, souille l'intérieur de l'homme & le rend haïssable aux yeux de Dieu. Et si nous auions les yeux assez perçans pour penetrer jusques dans l'ame d'un méchant homme, nous y verrions par tout des choses qui nous feroient de l'horreur. Car dans cette partie supérieure qu'on appelle l'intelligente & la raisonnable, nous apperceurions les erreurs les heresies, les idolatries & les superstitions & ces autres pestes semblables qui infectent

ce qu'il y a de plus spirituel en luy. Dans la partie inferieure qu'on appelle dans les Ecoles du nom d'appetit sensuel, nous verrions au lieu où loge la conuoitise, l'yurognerie, la gourmandise, la paillardise, la dissolution, & les vices de cette nature, qui sont comme des bestes sales, gifantes en de l'ordure, & vilaines à regarder. Et dans l'appartement de la colere, nous verrions le desir de la vengeance, les meurtres, les enuies, les contentions, & les autres vices semblables, comme dans vne cauerne profonde, des lions, & des ours, & des pantheres, & toutes telles autres sortes de bestes sauuages qui manifestent leur ferocité par de fiers & horribles hurlemens. Cette souillure du peché donc, peut estre considerée en deux differens égards : c'est assauoir entant que comme je viens de dire cela corrompt nos facultez, & gaste leurs operations, & entant que cela cause de l'irritation à la justice de Dieu, & nous oblige à la souffrance de sa vengeance. Et ces deux égards du peché sont absolument inseparables, tant par la nature de la chose, que par celle de Dieu mesme, & de ce que nous appellons ordinairement justice en luy. Car aucun n'a jamais esté corrompu de peché en soy-mes-

me, qui n'ait merité la punition, & qui n'ait esté criminel en la presence de Dieu: & au contraire, jamais aucun n'a esté criminel deuant Dieu ny jugé digne de punition par luy, qui n'ait premierement esté contaminé de cette tache. Mais bien qu'ils soient absolument inseparables, ils sont neantmoins, comme vous voyez, fort distincts, & selon leur distinction, ils se nettoient par de differentes sortes de lauemens, & se guerissent par diuers remedes, & qui sont d'vne efficace fort dissemblable. Car en ce premier égard la purgation du peché se fait par ce que l'Escriture appelle la regeneration & la sanctification, laquelle est vn effect de la communication du Saint Esprit, qui illumine les entendemens de la connoissance de la verité, qui repurge les affections de la Conuoitise, en y mettant l'impression de sa sainteté, & qui enfin donne à cette partie qu'on appelle la Colere ou l'Irafcible, vne profonde teinture de la charité & de la moderation Chrestienne. Et cela s'appelle de ce nom de purgation & de nettoyage. Comme quand les Prophetes disent, *lauez-vous, nettoyez-vous*: ils entendent le lauement qui se fait par la repentance. Et quand les mesmes Prophetes promettent des *eaux nettes*, ils enten-

dent la grace de regeneration, que l'Esprit de Dieu deuoit communiquer à l'Eglise. Les lauemens qui se pratiquoient sous l'ancienne Alliance prefiguroient la sanctification qui se fait par la vertu de l'Esprit de Dieu: & le Baptesme, sous le Nouveau Testament, est appellé *le lauement de regeneration*, parce qu'oultre la remission des pechez il represente encore la sanctification, & en scelle les promesses. Au second égard il en va bien autrement. Vous sçauiez que nos pechez, entant que ce sont des crimes qui nous obligent à la souffrance de la punition, sont en l'Escriture accomparez à des debtes. Le pecheur donc est comme le debiteur, Dieu comme le creancier, & la souffrance de la peine est comme le payement de la dette. Comme donc quand on a affaire à vn creancier rigoureux, & qui ne relasche rien de son droit, la dette ne s'acquitte point & ne s'aneantit point autrement que par le payement, en cette affaire que le pecheur a à demesler avec Dieu, l'obligation à la punition ne s'oste & ne s'abolit point autrement que par la souffrance. Car Dieu est tre-seuere & tres-inflexible en cela, & il y a cette difference entre vn creancier & luy, qu'il est en la liberté d'vn

creancier de relâcher de son droit si bon luy semble , sans que pour cela il en puisse estre blasmé. Souuent mesme il se presente des occasions où il faut necessairement en relâcher quelque chose , si l'on ne veut estre estimé trop dur & trop rigoureux, & en encourir du blâme. Mais quant à Dieu il n'est seure en cela sinon parce qu'il est juste ; & la justice est en luy vne de ces vertus qui sont tellement déterminées par les qualitez & par les conditions qui sont en leurs objets, qu'il est impossible qu'elles s'exercent enuers ceux où ces conditions ne se rencontrent pas; Et de mesmes impossible qu'elles ne s'exercent pas enuers ceux en qui elles se rencontrent. Pour exemple , ce que nous appellons simplement *Bonté* en Dieu , a vne relation si inuiolable à l'innocence & à la sainteté de la creature , qu'il est impossible qu'il n'aime pas la creature en qui il void reluire l'image de sa parfaite sainteté: mais quant à aymer la creature pecheresse , & à luy faire sentir les effects de cette Bonté là, c'est ce que sa nature ne peut permettre. De mesme , sa misericorde de laquelle depend la remission des pechez, a vne relation si précise à la creature pecheresse , mais qui se repent de son peché , qu'il ne se peut faire ny

qu'il pardonne à celles qui ne se repentent pas, ny qu'il ne pardonne pas à celles qui se repentent. La Justice donc ayant pour objet la creature entant qu'elle est infectée de peché, & estant déterminée par là non moins necessairement que ces autres vertus dont je viens de parler le sont par les qualitez qu'elles regardent, l'excellence infinie de la nature de Dieu ne permet pas, ny qu'il punisse ceux qui ne sont pas pecheurs, ny qu'il ne punisse pas ceux qui sont coupables. Ainsi la purgation du peché en cét égard se fait par la punition, & ne peut consister en autre chose. Et cela s'appelle aussi de ce nom de nettoiyemēt & de purgation, & de purification, & d'autres façons de parler semblables. Comme quand nostre Apostre au chap. 9. de cette Epistre dit, que *le sang de Christ purifie nos consciences des œuvres mortes*, il entend la purification qui consiste en l'expiation du crime. Et comme le Baptesme represente la sanctification, il represente pareillement la remission de nos pechez & leur abolition entant qu'ils nous exposent à la souffrance de la vengeance. Il est donc question de sçauoir à laquelle de ces deux sortes de purgation nostre Apostre à icy égard quand il employe ce terme. Et certes je ne fais aucune difficul-

té que ce ne soit à la dernière. Car nous vous auons déjà remarqué dans la predication de Vendredy dernier, que l'Apostre a icy intention de parler de la sacrificature de Christ, & de recommander l'Euangile par l'excellence de son Sacerdoce, qu'il oppose dès le commencement de cette Epistre, & qu'il prefere en ce peu de paroles, au Sacerdoce des Sacrificateurs du Vieux Testament. Or le propre & le premier effet du Sacerdoce & du Sacrifice, estoit de faire la purgation des crimes, & d'effacer les pechez entant qu'ils assujettissoient à la malediction. Car c'est pour cela que les Sacrificateurs prenoient vne victime, & qu'ils la mettoient en la place du pecheur, pour souffrir l'effusion de son sang & la mort que le pecheur auoit meritée. Puis apres, ce terme, *ayant fait*, le monstre manifestement. Car il en parle comme d'une chose executée. Or la sanctification est vne chose qui se fait tous les jours à la verité, par la communication que nostre Seigneur nous donne de son Esprit: mais elle n'est point encore faite pourtant, & elle ne le sera point sinon quãd elle aura acquis sa perfection par l'apparition du Sauueur du mode. mais quãt à la propitiation de nos crimes, c'est vne chose faite par la mort de Christ, autant

qu'elle le peut estre par la souffrance de ce que nous auons merité: autrement, si elle ne l'estoit pas, elle ne le seroit jamais, parce qu'il est impossible que nostre Seigneur soit desormais expos     de nouvelles souffrances. Et si les hommes ne sont pas effectiuement participans du fruct de cette propitiation par la remission de leurs pechez, c'est qu'ils ne croient pas, & qu'ils rejettent la grace salutaire de Dieu qui leur est si clairement apparue. Du reste, elle est faite quant   ce qui est de nostre Seigneur. Car que pourroit-on desirer dauantage sinon qu'il soit mort pour nos pechez, & qu'il soit ressuscité pour nostre justification? Et c'est ce que l'Apostre enseigne au chap. 5. de la 2. Epistre qu'il écrit aux Corinthiens. *Dieu, dit-il, estoit en Christ, reconciliant le monde   soy, en ne leur imputant point leurs forfaits.* C'est   dire que Dieu a esté si misericordieux qu'il est desc du du Ciel en la terre pour se reconcilier avec les hommes, de sorte qu'il ne tiendra desormais qu'  eux qu'ils ne re oient les fructs de cette reconciliation. Et parce que leurs forfaits mettent de costé & d'autre obstacle   cette re union, la justice de Dieu empeschant qu'il ne se reconcilie avec la creature criminelle, & la conscience de la creature criminelle ne se

pouuant laisser induire à croite que Dieu se reconilie à elle tandis qu'elle se voit coupable de sa malediction, Dieu en donnant son Fils a mis les choses en tel estat à l'égard du monde & des hommes, qu'il ne leur impute point leurs pechez, & qu'ils s'en peuuent asseurer, pourueu qu'ils reconnoissent ce Fils qui en a fait la purgation, & qui l'a executée par luy mesme. Et c'est ce qu'il faut que nous voyions maintenant. Vous sçauiez, mes Freres, que sous l'alliance de la Loy, il y auoit certaines choses, qu'on appelloit des foüillures & des immondicitez, contre lesquelles Dieu témoignoit qu'il auoit de l'auerfion; cōme l'attouchement d'un corps mort, les marques exterieures de quelques sortes de maladie en la peau, la foüillure de quelque humeur coulante naturellement du corps, & choses sēblables. Et ces impuretez-là, à les consider en elles-mesmes, n'estoient nullement criminelles, & ne meritoient aucune punition deuant Dieu. Car les infirmitéz naturelles, & qui ne procedent point de la volonté, & les choses exterieures & corporelles qui n'infectent point l'homme interieur, sont bien des suittes & des marques de la condition foible & abjecte de nostre estre, mais ce ne sont pas des pechez pour lesquels nous

meritions d'estre punis. Neantmoins parmy le peuple d'Israël elles estoient reputées vicieuses selon l'institution de Dieu, excluoient les hommes de la participation du Tabernacle & de la société de la Nation, exposoient à la malediction qui reposoit hors du camp de ce peuple-là, & à la mort temporelle mesme. Or cela pourroit sembler bien estrange & bien rigoureux, que pour de telles infirmités, qui ne peuvent estre contées entre les choses morales, & qui d'elles-mêmes ne meritent point de blasme, beaucoup moins de punition, Dieu eust fait vne ordonnance si terrible, & qu'il les eust renduës criminelles par sa seule volonté. Mais sa bonté auoit pourueu à cela par l'institution des sacrifices. Car pourueu que ceux qui estoient souillez de cette sorte d'impureté, missent vne victime en leur place, ou fissent les oblations qui auoient esté ordonnées pour cet effect, ils estoient deliurez de cette sorte de crime, & restablis dans le droit de communiquer au Tabernacle & aux choses qui s'y faisoient. Ce donc que Dieu en auoit ainsi ordonné c'estoit seulement afin que ces immonditez legales serussent de representation aux souillures reelles & veritables du peché, & que ces sacrifices & ces oblations

qui

qui en faisoient l'expiation, figurassent cette grande & admirable oblation qui deuoit quelque jour faire la purgation de tous nos crimes. Mais il y a icy vne grande difference entre la figure & la verité : c'est que les Sacrificateurs d'autrefois employoient des victimes pour faire l'expiation de ces immonditez là, au lieu que nostre Seigneur a fait la propitiation de nos offenses par soy-mesme. Et veritablement il estoit impossible qu'il fist cette propitiation autrement. Car quant au sang des bestes, & à la cendre de la genice, dont on faisoit aspersions, elle pouuoit bien, comme l'Apostre l'enseigne, sanctifier les souillees quant à la chair, parce que le crime de cette sorte de souillure ne dependant que de la pure volonté de Dieu, cette mesme volonté de Dieu pouuoit bien donner au sang des boucs & des taureaux la vertu d'en déliurer les Israélites. Cela est de la nature des choses, que les obligations se dissoluent par le mesme moyen par lequel elles se contractent, & que quand la faute n'est faite que par l'ordonnance du Legislateur, la mesme ordonnance du Legislateur y puisse apporter le remede. Mais quant à ces pechez veritables & reels que Dieu a defendus par les dix commandemens de la Loy,

parce qu'ils font pechez en eux-mesmes, le crime qui en resulte se produit de la nature mesme des choses, & ne peut estre effacé de cette façon là. Car quelle proportion y a-t-il entre la mort d'une beste, & le peché d'un homme, qui doit estre reputé grand & atroce, non pas seulement à proportion de l'excellence de la nature de l'homme qui le commet, qui surpasse infiniment la condition des bestes, mais encore à proportion de l'éminence de la Majesté de celuy contre qui il est cōmis, qui surpasse infiniment la condition des hommes mesmes. Pour ce qui est du sang des hommes il n'y pouuoit pas estre employé non plus. Car ils font tous pecheurs & coupables deuant Dieu, & par consequent leur sang est impur & corrompu, & plus capable de souiller par son effusion & par son attouchement; que de nettoyer les impuretez & de faire la purgation des offenses. C'est donc certes vne grande erreur que celle de ces gens qui pensent satisfaire pour leurs pechez à la Justice de Dieu, & qui s'imposent pour cela des macerations & des penitences. Et ceux qui se souienttent eux mesmes pour offrir leur sang à Dieu, ont peut-estre bien merité ce chastimēt: mais quant à contenter la justice de Dieu par ce moyen là, c'est follement & inutilement qu'ils se l'imaginent,

Quand ils se feroient escorchez, & que du déchirement de leurs espaules il seroit né vne riuiera toute entiere, comme les Poëtes le disent de Marfyas, ils ne sçauoiët auoir noyé ny nettoyé là dedãs la moindre de leurs offenses. Et quant il se trouueroit vn homme absolument innocent, sa mort pourtant, s'il n'estoit qu'homme seulement, ne pourroit satisfaire à la justice de Dieu pour les crimes des autres hommes. Car il faut qu'entre la souffrance & l'atrocité du crime il y ait de la proportion. Or il n'y en a du tout point entre le mal que souffre vne creature, l'estre de laquelle est borné, & l'offense commise contre Dieu, qui est reputée infinie. Il n'y pouuoit pas employer des Anges non plus. Car premierement, pour estre mis en la place d'vn autre, afin de faire satisfaction pour luy, il faut qu'il y ait vne communion beaucoup plus estroite que celle que les hommes & les Anges ont ensemble. Ce sont des natures tres-differentes l'vne de l'autre, & par consequent mal propres à faire vne telle substitution. De plus, les Anges sont des natures immatérielles & exemptes de la sujetion à la mort. Et bien qu'ils puissent estre aneantis par la puissance de Dieu, si est ce que cét aneantissement ne seroit pas proprement la mort qui a esté denoncée pour la punition du

peché de l'homme, & à laquelle il a esté nécessaire que nostre pleige fust assujetty. Enfin, quand la souffrance des Anges, quelle qu'elle fust, pourroit equipoller à la mort, toujours les Anges s'ot-ils des creatures finies, dont la dignité n'a pas assez d'estenduë pour égaler la majesté infinie de celuy contre qui le peché des hommes a esté commis. Il a donc necessairement fallu que le Seigneur Iesus fist la purgation de nos pechez *par soy mesme*, puis qu'il n'y pouvoit employer aucune autre chose que luy, & qu'il souffrist en sa personne, puis que la souffrance estoit nécessaire pour faire cette propitiation. Et icy il faut considerer premierement quelle est en cette personne la nature qui a souffert. Et chacun sçait que c'est la nature humaine, selon laquelle il a vne estroite & inuiolable communion avec nous; ce qui le rend propre pour estre nostre pleige, & pour estre substitué en nostre lieu. Comme aussi est-ce vne chose euidemment attestée par la Parole de Dieu, que cette nature en Christ estoit absolument innocente, & qu'ainsi elle n'auoit point de qualité qui fust cōtraire à la propitiation; comme nous auons remarqué cy-dessus, que le peché des autres hōmes les rend incapables de faire satisfaction & pour autruy & pour eux mesmes. Puis apres il faut auoir

égard à la nature qui donne le prix à la souffrance, & c'est la nature diuine qui estant d'une dignité infinie, donne aussi à la passion de Christ une infinie valeur. Car encore qu'il n'y ait que la nature humaine qui ait souffert en luy, si est-ce que la passion est considérée comme de la personne toute entière, & partant il faut que le prix en soit estimé par là. Ce qui comme vous voyez, rend la souffrance proportionnée à la nature du crime & à son atrocité. Et c'est ce qui a fait dire à nostre Apôstre, au chapitre neuvième de cette Epistre, que Christ s'est offert à Dieu par *l'Esprit eternal*. Car cela ne signifie pas comme quelques-uns le prétendent, que la nature humaine ait esté la victime en Christ & la nature diuine le Sacrificateur. Il estoit Sacrificateur entant que Dieu & homme tout ensemble, & ç'a encore esté la personne toute entière qui a tenu lieu de victime en cette oblation. C'est pourquoy il est dit qu'il *s'est offert soy-mesme*. Car ces mots, *il s'est offert*, designent son action; Or les actions sont réputées estre des personnes toutes entières, & non de l'une des natures qui les composent seulement: & celuy cy *soy-mesme*, denote la personne toute entière pareillement. Cela donc *par l'Esprit eternal*, signifie que la per-

sonne de Christ, estant telle & en tel estat
 qu'il y auoit en luy vn esprit eternal & diuin,
 il s'est offert en cét estat là, ce qui donne à sa
 souffrance vne valeur incomprehensible. En-
 fin, on peut encore considerer en ce mystere,
 tant la personne de Christ, entant qu'elle
 estoit constituée des deux natures, que la
 charge par l'autorité de laquelle il a fait son
 oblation. Car quant à la personne, elle est en
 elle mesme d'vne dignité qui passe non seu-
 lement la mesure de la dignité de toutes les
 creatures, mais celle de leur intelligence & de
 leur comprehension. Et pour ce qui est de la
 charge, elle a non seulement esté incompa-
 rablement plus excellente que celle des Sa-
 crificateurs precedens, mais proportionnée à
 la dignité inenarrable de la personne mesme:
 ce qui releue infiniment l'excellence de son
 action. Si donc vous considerez l'oblation de
 Christ entant qu'il y a souffert comme vne
 victime destinée à l'expiation de nos pechez
 par sa mort, ny les hommes, ny les Anges
 ne scauroient determiner jusques où va le
 prix de sa Passion: parce que cette victime
 estoit d'vne dignité inestimable. Et si vous la
 considerez entant que Christ y a fait vne
 action en s'offrant luy mesme à Dieu; cette
 action ne se peut priser non plus, puis qu'elle
 est procedée d'vne personne qui est Dieu

benit eternellement, & qui outre cela estoit reuestuë d'une charge infiniment eminente. Que si enfin vous venez à jeter les yeux sur l'effet que le concours de toutes ces choses à produit, c'est que la tache de nos pechez, quelque horrible & espouuantable qu'elle fust, en a esté absolument effacée. O charité incomprehensible de Dieu ! O merueille de la dilection du Fils enuers nous ! que le Pere le nous ait donné, que le Fils se soit abandonné luy-mesme à la souffrance de la mort, pour nous déliurer de la malediction de Dieu, & pour nous restablir en sa sainte communion, non pour auoir la liberté d'approcher du Tabernacle d'autrefois, mais pour estre desormais fondez en droict d'aspirer à la demeure de son saint Temple de là haut, & de le contempler eternellement dans son sanctuaire celeste : Mais il est temps de voir comment le Fils s'est assis à la dextre de Dieu ; car nous verrons tantost que ce nom de Majesté & celuy de Dieu, passent pour vne mesme chose. Vous voyez, mes Freres, comment la nature nous a composez. Elle nous a donné deux mains pour fournir à toutes nos actiõs, & elles y concourent de telle façon qu'elles y vont en mesme rang, & non par subordination, comme si

l'une estoit seulement l'instrument de l'autre. Neantmoins il est certain que selon l'institution de cette mesme nature, la droite doit estre plus forte & plus habile que l'autre. C'est pourquoy la nourriture & la chaleur naturelle, & les esprits qui sont destinez à produire le mouvement, coulent plus abondamment de ce coste là : & les vaisseaux y sont naturellement plus grands, afin d'estre plus capables de contenir l'abondance des esprits qui s'y respandent. Et c'est ce qui a fait dire à Hippocrate qu'il arriue rarement que les femmes soient ambidextres. Parce que si le temperament de leur sexe souffre bien qu'elles ayent assez de cette chaleur & de ces esprits qui seruent au mouvement, pour rendre en elles la main droite plus robuste & plus agile en ses operations, il ne souffre pas qu'il y en ait assez pour remplir tellement toutes les deux mains, que la gauche ait autant de vigueur & d'habilité que l'autre. Mais quant aux hommes, il arriue assez souuent qu'ils se seruent également bien des deux mains, parce qu'ils sont naturellement d'une constitution plus spiritueuse. Il n'est pas bien necessaire de scauoir pourquoy la Nature en a ainsi disposé, & quand il seroit plus vtile à rechercher, il ne seroit peut estre pas fort aisé d'en trouuer la

cause. Que si vous auez agreable que je vous en dise mon sentiment en passant, je le feray en peu de parolés. Vous scauez ce qu'on a accoustumé de dire du cœur, c'est qu'il est le principe de la vie, & le siège des affections, & l'experience confirme ce qu'on a accoustumé d'en dire. D'ailleurs, les deux plus belles & plus nobles actions auxquelles les hommes soient appellez sont les militaires, où il s'agit de defendre leur vie contre les ennemis, & de les attaquer si la necessité le requiert ainsi : & celles de l'éloquence, où il est question de regner dans les entendemens des hommes par la force de la persuasion, & de porter leurs affections aux choses belles & honnestes. Or pour ce qui est des actions militaires, en rendant la main droite plus forte & plus propre aux actions, la Nature l'a en quelque façon armée pour seruir à nostre defense. Le cœur donc estant tellement attaché au milieu de la poitrine, qu'il decline vers le costé gauche, où l'on sent son mouuement & sa palpitation, la droite en s'auançant vers l'ennemy esloigne le cœur du peril, au lieu que la gauche l'en approcheroit si c'estoit à elle à joindre de prés l'ennemy, soit pour attaquer soit pour defendre. D'ailleurs, aucun n'ignore ce que peut le geste

dans les actions oratoires, & combien particulièrement est pathétique & touchant celui que l'on fait quand on porte la main sur le cœur. Or on y porte aisément la droite à cause de sa situation, au lieu que le mouvement de la gauche seroit en cét égard incommode. Comment qu'il en soit de cela, car il faut que je retourne à mon sujet, il est certain que nous estimons beaucoup plus nostre main droite que l'autre. Car c'est vne chose naturelle d'aimer & d'estimer le plus ceux de nos membres dont nous tirons le plus de service & d'utilité. Et les petits enfans, si vous les en consultez, vous en rendront tesmoignage. Car si vous leur demandez laquelle de leurs deux mains ils aiment le mieux, ils ne manqueront pas de vous dire que c'est la droite : & si vous leur en demandez la raison, ils vous répondront que c'est parce qu'ils en jouient mieux, & qu'ils en escriuent mieux, & qu'ils s'en defendent mieux contre ceux qui les attaquent. Delà est venu que le lieu de la main droite a esté estimé le plus honorable, & que principalement entre les Orientaux, les Princes ont fait asseoir à leur dextre ceux qu'ils ont voulu extraordinairement honorer, & leur donner la communication de leur dignité souve-

raine. Vous en auez vn exemple en l'histoire de Salomon dont il est dit qu'il fit asseoir Bersabée sa mere à la droite de son trône, en la présence du peuple, pour faire voir qu'il la tenoit en vn rang égal au sien. Et Néron mesmes, ce monstre composé de toutes sortes d'horreurs, fit asseoir à sa droite vn Prince de l'Orient, qui l'estoit venu visiter, pour faire voir en luy au peuple Romain le cas qu'il faisoit de la dignité royale. De cela donc il est procedé deux choses. La premiere, que quand en l'Escriture il est parlé simplement de la dextre de Dieu, ce terme y est employé pour signifier sa force & sa vertu. Car Dieu qui est vn estre spirituel & infiny, n'a point de membres comme nous. Mais quelquesfois ses vertus sont designées par les noms des parties de nos corps, dont l'usage a quelque rapport avec l'exercice des vertus diuines. Parce donc que nous nous seruõs de la main droite en nos actions, & que c'est le siege de nostre force, la vertu par laquelle Dieu agit s'appelle en l'Escriture de ce nom. Comme quand Dauid au Pseaume 18. dit que *la dextre de l'Eternel l'a soustenu*, & ailleurs, que *la dextre de l'Eternel a fait vertu*, & ainsi en diuers autres lieux semblables. L'autre chose est que quand ce terme est

employé conjointement avec celui de s'asseoir, il signifie, non pas la puissancede Dieu, par laquelle il exécute ses volontez, mais la participation de sa dignité, & le rang d'égalité que nostre Seigneur prend en sa gloire. De sorte que ceux-là se trompent merueilleusement qui pensent pouuoir tirer de ces façons de parler vn argument pour prouuer que le corps de nostre Seigneur a par sa glorification acquis cette diuine propriété de pouuoir estre par tout comme l'essence de Dieu mesme. Quelque glorifié que soit le corps de nostre Seigneur, c'est vn corps pourtant, & encore vn corps humain, & par conséquent desiny & contenu entre des bornes bien estroites. Quand donc nous ne sçaurions pas bien nettement ce que signifie estre assis à la dextre de Dieu, nous ne deurions pas auoir de la nature & de la condition d'vn corps des pensées si peu raisonnables. Mais certes la preuue qu'on tire pour cela de ce passage & des semblables qui se rencontrent ailleurs, est extrêmement frivole. On dit que Christ est assis à la dextre de Dieu aussi bien quant à sa nature humaine que quant à sa nature diuine. Cela est vray, & personne ne le conteste. On adjouste que la dextre de Dieu est par tout: Et donc que

la nature humaine de Christ est par tout, aussi bien que la diuine. Cela ne s'ensuit pas. Car quand on dit que la dextre de Dieu est par tout, on entend la puissance & la vertu par laquelle il met à execution ses desseins. Mais lors que l'Escriture enseigne que Christ, aussi bien entant qu'il est homme qu'entant qu'il est Dieu benit eternellement, c'est à dire, eu égard à sa personne toute entiere, s'est assis à la dextre de Dieu; on n'entend pas parler de cette vertu-là; on veut seulement dire que sa personne toute entiere a receu la communication de la dignité de Dieu; comme faisoient ceux qui s'asseioient autrefois à la main droite des grands Princes. Ce qui se peut fort bien faire, & qui s'est fait effectiuellement, sans que la nature humaine de Christ ait acquis les proprietéz de l'essence de Dieu, qui sont absolument icommunicables. Cette façon de parler ne signifie pas mesmes la posture ny la situation du corps de Christ, & en quelque situation qu'il soit il est toujours assis à la dextre de Dieu, parce qu'il y possède vne dignité égale à celle de Dieu mesme. Cependant, mes Freres, cette communication de dignité qui est designée par cette façon de parler, *s'asseoir à la dextre de quelqu'un*, peut estre considerée en deux manie-

res. Car ou bien c'est simplement vn honneur que l'on reçoit, sans que cela soit accompagné d'aucune charge qui tire apres soy des fonctions & des actions : comme quand Salomon fit asseoir sa mere à sa droite ; ce qu'il ne faisoit sinon pour témoigner à quel point il l'honoroit, sans luy commettre pourtant l'administration de son Estat. Ou bien avec la participation de l'honneur on reçoit encore quelque charge dans le gouvernement, & quelque notable autorité dans l'administration des affaires : comme quand Pharaon joignit à l'honneur qu'il fit à Ioseph de le faire monter sur le chariot qui estoit le second apres le sien, vn commandement absolu sur toute l'estenduë de son royaume. Or se pourroit il bien rencontrer quelque passage du Nouveau Testament où cette façon de parler employée à l'occasion de Iesus Christ, signifieroit seulement la communication d'une souveraine dignité, & pareille à celle de Dieu, sans neanmoins avoir vn particulier égard à la charge que son Pere luy a donnée. Comme pour exemple quand saint Estienne, dans cet admirable ravissement qui luy arriua dans la souffrance de son martyre, s'escria, *Voicy je voy les cieux ouverts, & le Fils de l'homme estant à la dextre de*

Dieu, il semble qu'il ne vueille rien dire autre chose sinon qu'il void le Seigneur Iesus en vn estre souuerainement glorieux, & au lieu de l'aneantissement auquel les Iuifs pretendoient l'auoir reduit, jouir d'une dignité & d'une gloire inenarrable. Mais au Pseaume 110. d'où cette façon de parler est venue dans le Nouveau Testament, cette sentence, *Sieds toy à ma dextre, jusque à tant que j'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds;* designe l'installation de nostre Seigneur, non seulement en vne souueraine dignité, mais encore en vn souuerain pouuoir. Car c'est par là qu'il est estably Monarque de tout l'univers, & le Lieutenant de son Pere en l'administration de l'empire qu'il a sur les cieus & sur la terre. Et c'est ainsi que l'Apostre l'interprete assez clairement au chapitre 15. de la premiere aux Corinthiens, quand regardant sans doute à ce passage du Pseaume, il dit que la fin de toute l'œconomie des causes de nostre salut se verra, quand Christ aura remis le Royaume à Dieu le Pere, & quand il aura aboly tout empire & toute puissance & force. Car, dit il, *il faut qu'il regne jusques à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.* Et icy l'Apostre regarde à la mesme chose, & veut comme je l'ay re.

marqué, apres auoir parlé de la sacrificature de Christ, designer icy la royauté, dont il auoit deja commence de parler au verset precedent quand il auoit dit que *le Fils a esté estably heritier de toutes choses*. Cependant on peut icy remarquer la liaison qui est entre ces deux parties de nostre texte, *ayant fait par soy mesme la purgation de nos pechez, & s'est assis à la dextre de Dieu*. Car l'intention del'Apotre n'est pas de dire que c'est entant que Christ est Sacrificateur, qu'il s'est assis à la dextre de Dieu. Nous venons de remarquer que cela s'entend de sa royauté. Mais bien certes veut-il donner à entendre que pour paruenir à cette souueraine puissance à laquelle son Pere l'a esleué, il falloit qu'il fist premierement la purgation de nos pechez: car c'est par l'ignominie de sa Passion qu'il deuoit entrer en sa gloire. Et c'est ce que S. Paul nous enseigne au deuxieme chapitre de l'Epistre aux Philippiens, quand il parle de l'exaltation de Christ comme d'une recompense de ses souffrances. *Il a, dit-il, esté obeissant jusques à la mort, voire la mort de la Croix. Pour laquelle cause aussi Dieu l'a souuerainement eleué, & luy a donné un nom qui est sur tout nom: Afin qu'au nom de Iesus tout genouil se ploye, de ceux qui sont es cieux, & en la*
terre,

terre, & dessous la terre: & que toute langue confesse que Iesus Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Pere. Reste maintenant que nous voyions ce que fait à la gloire de nostre Seigneur & au but de nostre Apostre, ce qu'il dit, à la dextre de la Majesté es lieux tres hauts. I'ay déjà dit que s'asseoir à la dextre de la Majesté signifie s'asseoir à la dextre de Dieu, & c'est ainsi que le S. Esprit a accoustumé de parler en cette matiere, & cela s'entend assez de soy mesme. Mais comme j'ay dit, que Dieu s'appelle du nom de *Gloire* eu égard à ses vertus, il faut que je dise icy qu'il s'appelle aussi de ce nom de *Majesté* eu égard à la souveraine & absolument independante autorité qui naturellement en resulte. Car comme les vertus de Dieu, parce qu'elles sont admirablement rayonnantes, luy donnent vne denomination qui represente vne lumiere extraordinaire & qui a beaucoup d'éclat, cét empire qu'il a sur les cieux & sur la terre & sur toutes les choses qui y sont, luy en donne aussi vne autre qui exprime avec emphase le souverain commandement. Et de fait nous nous seruõs ordinairement de ce mot pour représenter l'autorité de nos Princes souverains, & croyons que de les prononcer ainsi par forme d'abstraction, & sans y en-

uelopper le sujet dás lequel cette souueraine
 puissance reside, c'est vne façon de parler
 qui a vne force particuliere. Or cela fait in-
 finiment au dessein de nostre Apostre. Car il
 est question icy d'illustrer la gloire de nostre
 Sauueur. Comme donc il a esté remarqué
 que s'asseoir à la dextre de Dieu, c'est entrer
 en societé de la dignité de la diuinité, & par
 consequent estre Dieu: s'asseoir à la dextre de
 la Majesté, c'est entrer dans la participation
 de la souueraine puissance qui commande à
 tout l'Vniuers, & par consequent estre la
 Majesté mesme. Quant à ces mots de lieux
 tres-hauts, ils signifient le troisiéme ciel, le
 Paradis, le Sanctuaire de l'Eternel, le lieu où
 il habite en gloire. Car les spheres celestes
 font les lieux hauts en comparaison des espa-
 ces sublunaires. Mais les lieux tres-hauts sont
 au dessus des spheres celestes mesmes. Et
 comme je vous ay dit que nostre Apostre a
 voulu exalter la Prophetie de nostre Sei-
 Seigneur par dessus celle de tous les autres
 Prophetes, quand il a dit que Dieu ayant
 jadis parlé à plusieurs fois & en plusieurs ma-
 nieres par eux, *a parlé à nous en ces derniers
 temps par son Fils*, & qu'il a voulu éleuer le
 Sacerdoce de nostre Seigneur par dessus ce-
 luy des Sacrificateurs anciens, quand il a dit

qu'il a fait par soy-mesme la purgation de nos pechez; je ne doute pas qu'il ne vueille encore icy surhauffer la royauté de nostre Seigneur par dessus celle de tous les Monarques de la terre. Vous voyez comment ils sont éleuez au dessus des autres humains, & comment ils veulent faire paroistre leur exaltation par celle de leurs trônes & par la hauteur & la magnificence de leurs Palais: & cela véritablement conuient bien à leur Majesté Royale: mais quand ils auroient assis leurs trônes sur la cime des montagnes, non seulement ils seroient touûjours au dessous des cieux; mais mesmes ils seroient encore sous la juridiction des foudres & des tempestes. Au lieu que nostre Seignr Iesus est éleué audeffus de toutes les regions de l'air; & des globes de là haut, ce qui montre l'eleuation infinie de sa dignité par dessus les Potentats de toute la terre habitable. Mais quand ce ne seroit pas l'intention de l'Apostre de faire cette opposition là; si est ce que la chose dont il parle icy requeroit qu'il y fit quelque mention du lieu où nostre Seigneur est maintenant en la gloire de son Pere. Car premierement si vous auez égard à la dignité inenarrable de sa personne, la demeure de la terre n'est pas vn séjour propre pour luy. Il a fallu qu'il y ait esté

quelque temps pendant l'œconomie de la chair, parce qu'il y deuoit souffrir la mort pour la propitiation de nos offenses. Mais quand vne fois il a eu executé ce que son Pere luy auoit commis en cét égard, & qu'estant ressuscité des morts il a fait voir que sa satisfaction estoit accomplie, il a fallu qu'il soit retourné au lieu d'où il estoit descendu, & qu'il y soit allé reprendre les enseignes de sa diuinité qu'il y auoit laissées pour venir monde. Car Dieu s'est reserué le ciel pour son habitation, & a donné la terre pour demeure aux enfans des hommes. Puis apres, quand vous ne regarderiez sinon à l'estat auquel son humanité a esté mise par sa resurrection, il luy falloit vn autre sejour que ces lieux bas & terrestres. Comme l'Apostre nous enseigne que *la chair & le sang ne peuuent heriter le Royanme de Dieu*, c'est à dire, que cette nature reuestuë & enuironnée des infirmités qui l'accompagnent, n'est pas dans vne condition propre pour demeurer là haut dans le ciel, où ces infirmités ne peuuent trouuer de place: quand cette mesme nature a esté reuestuë de l'incorruption & de l'immortalité, ainsi qu'elle a esté en la personne de nostre Seigneur par sa resurrection, il faut qu'elle aille

loger dans le ciel, & ces lieux terrestres icy ne luy peuuent plus estre vn domicile conuenable. Et sa charge, de quelque façon qu'on la considere, ne requeroit pas moins cela que sa personne, ny que l'estat glorieux auquel son corps a esté mis en resuscitant. Car quant à ce qui est de sa Prophetie, il l'a bien exercée en personne entre les Iuifs en la terre tandis qu'il y a esté, parce qu'il estoit le Ministre de la Circoncision, & que cette nation là auoit receu cette promesse des Prophetes. Mais il falloit aussi appeller les Gentils à sa connoissance, par l'entremise des gens qu'il deuoit enuoyer pour cét effect. Or en les enuoyãt il les falloit aussi munir de toutes les graces & de tous les talens necessaires pour vne si noble commission, & pour les en munir, le S. Esprit deuoit estre enuoyé du Ciel selon les anciens Oracles. Christ donc ne pouuant enuoyer le S. Esprit du Ciel s'il n'y estoit luy mesme, & l'enuoy du S. Esprit estant vne suite & vn effect de sa glorification, selon ce que l'Escripture dit, *Le S. Esprit n'estoit point encore donné parce que Iesus Christ n'estoit point encore glorifié*, il estoit absolument necessaire qu'il fust receu là haut dans les cieus, pour pouruoir à la vocation des nations de la terre. Et c'est à cela que l'Apostre

rapporte les paroles du Psalmiste au Pseaume 68. *stant monté en haut il a mené captiue grande multitude de captifs, & a donné dons aux hommes. Luy mesme donc a donné les uns pour estre Apostres, & les autres pour estre Prophetes, & les autres pour estre Euangelistes, & les autres pour estre Pasteurs & Docteurs: Pour l'assemblage des Saints, par l'œuure du ministere, pour l'edification du corps de Christ: Jusqu'à ce que nous nous rencontrions tous en l'unité de la Foy, & de la connoissance du Fils de Dieu, en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ.* Pour ce qui regarde sa Sacrificature, ç'a bien esté en la terre qu'il a deu offrir son corps en sacrifice en la Croix. Mais apres cela, les types de l'Ancien Testament, & l'interpretation que nostre Apostre nous en donne, nous apprennent que comme le Souuerain Sacrificateur, apres auoir égorgé la victime dans le lieu saint au jour des propitiations solennelles & anniuersaires, passoit au trauers du voile & entroit dans le lieu tres-saint; nostre Seigneur, apres l'oblation de sa personne & la souffrances de la mort, a deu passer au trauers du voile des cieux, & entrer ainsi dans le vray Sanctuaire de Dieu, parmy les acclamations & les applaudissemens des Anges. De fait, c'est là qu'il se deuoit acqui-

ter de l'autre fonction de son Sacerdoce, qui consiste en l'intercession qu'il fait pour nous. Car cette intercession se fait par la commemoration de son Sacrifice, & de la plenitude de la satisfaction qu'il a renduë à la justice de Dieu. Or cette commemoration requiert la presence de la personne de Christ deuant les yeux de Dieu son Pere en son Sanctuaire. Enfin sa royauté le requeroit pour le moins aussi euidemment qu'aucune autre chose. Le Ciel deuoit estre son trône, & la terre le marche-pied de ses pieds, puis qu'il prenoit en main l'administration de l'empire que son Pere a sur toutes choses : car c'est ainsi que Dieu mesme se décrit dans les Prophetes comme Roy de l'Vniuers. Il deuoit auoir toutes les creatures sublunaires, & les spheres mesmes des Cieux au deffous de soy, puis qu'il deuenoit le gouuerneur absolu de toutes les œuures de la nature. C'estoit de là qu'il falloit qu'il enuoyast son Esprit pour demeurer en son Eglise, & pour regner dans les cœurs de ses fideles, & pour les flechir puissamment & doucement à l'obeissance de ses Loix. C'estoit de là qu'il falloit quelquefois qu'il fist sentir aux nations de la terre cette épouuantable verge de fer que son Pere luy a mise en la main, pour les mettre en pieces comme

les vaisseaux d'un Potier, quand elles s'opposent trop obstinément à l'auancement de son regne. Voila, mes Freres, la description que l'Apostre nous fait de Christ; Voila l'idée qu'il nous en donne. Figurez vous donc, je vous supplie, avec moy, qu'un predicateur de la Communion de Rome à monté dans cette chaire pour parler à vous, & qu'il a pris pour theme de son propos la sentence de l'Apostre que je vous ay exposée. S'il estoit en cet estat il faudroit qu'il vous dist à peu près les choses que je vous ay représentées. Sur ces mots que *Christ est la resplendeur de la gloire de Dieu*, il vous diroit que la personne du Redempteur est vne image glorieuse des vertus émerueillables de la Diuinité, & qu'on les peut voir rayonner en luy, comme elles rayonnent eternellement en son Pere. Tellement que sa Bonté, sa Iustice, sa Misericorde, sa Sagesse inenarrable & son infinie Vertu, qui sont inuisibles & incomprehensibles en elles mesmes, se peuuent en quelque façon voir à l'œil & toucher à la main dans ce grand & diuin Sauueur. Sur ceux-cy qu'il est la *marque engraüée de la subsistence de la Diuinité*, il faudroit qu'il déployast son eloquence à vous expliquer comment le Seigneur Iesus a dans soy-mesme les traits eter-

nels & ineffaçables de cette admirable existence, par laquelle Dieu non seulement vit éternellement en luy-mesme, & jouit en son essence d'une immortelle félicité, mais par laquelle il fournit encore l'estre à toutes choses, & les remplit chacune selon leur nature de contentement & de bon-heur. Sur ceux-cy, *qu'il soustient toutes choses par sa parole puissante*, ce predicateur sans doute ne manqueroit pas de vous dire que c'est vne magnifique description de cette infinie vertu, par laquelle le Seigneur Iesus conserue en leur estre les cieux & la terre, & toutes les choses qui y sont contenuës, & par laquelle encore il entretient son Eglise, l'illuminant & la sanctifiant par sa parole, & la protegeant contre ses ennemis, jusques à ce qu'enfin il l'amene à la jouissance de son salut. Sur ce que l'Apostre dit, que le Seigneur Iesus *a fait par soy-mesme la purgation de nos pechez*, il magnifieroit l'excellence de son Sacerdoce, & la dignité de sa personne, qui estant infinie en elle-mesme, a donné à son sacrifice vn poids & vn prix infiny. Enfin, sur ce que l'Apostre adjouste que *Christ s'est assis à la dextre de la Majesté es lieux tres-hauts*, ce predicateur le vous représenteroit tout resplendissant d'une lumiere éclatante.

comme celle du Soleil, & assis là haut dans les cieux sur vn trône tout radieux de magnificence, enuironné des legions des saints Anges, & gouernant de là les cieux & la terre à sa volonté. Representez-vous apres cela que ce mesme homme vient à tirer subitement de deffous sa robe vn ciboire, & qu'en vous montrant là dedans vne hostie consacrée, il vous crie, Le voilà, Chrestiens, ce grand Dieu & ce grand Sauueur, contemplez-le de vos yeux, & luy rendez vos adorations & vos hommages; quelle confusion je vous prie, mettroit-il dans vos esprits, quel fremissement, & à peu que je ne die quelle horreur, de voir tout d'un coup vne si magnifique idée, vne representation si glorieuse de la personne de nostre Seigneur, qui vient de remplir vos esprits d'une veneration & d'une admiration extrême, conuertie en vne chose si petite & si obscure, & qui dans toutes ses apparences exterieures paroist de si peu de prix? Grand Dieu immortel, à quoy en est venuë la Religion Chrestienne, & comment a-t-elle tant degeneré de la splendeur en laquelle elle auoit autrefois esté mise par les Apostres de Iesus Christ? Et qu'on n'apporte point icy ces distinctions d'existence réelle & d'existence sacramentelle, d'exi-

stence visible, & de celle qui ne l'est pas. Toutes ces petites subtilitez-là n'empeschent jamais que ceux à qui Dieu a donné les yeux de leur entendement illuminez, ne reconnoissent bien la difference infinie qu'il y a entre la Majesté de la personne de ce grand Dieu, & vne chose qui n'a pas mesme la ressemblance d'un homme. Non, non, mes Freres, ce n'est pas icy bas en la terre qu'il faut chercher nostre Seigneur Iesus Christ, c'est là haut au ciel. Ce n'est pas entre les mains des hommes contemptibles & mortels, c'est à la dextre de Dieu qu'il est. Ce n'est pas sous vne apparence si méprisable qu'il se presente aux yeux de nos entendemens, c'est tout rayonnant de majesté, & tout environné de gloire. Il n'est point enueloppé sous les especes du pain & du vin. S'il y estoit, elles sont trop foibles & trop minces pour empescher sa gloire de s'y faire voir: elle éclateroit au trauers, ou les dissiperoit & les feroit éuanouir, pour resplendir aux yeux des hommes. Enfin, mes Freres, il n'est plus desormais exposé ny aux outrages des hommes, ny aux autres accidens & odieux & funestes, contre lesquels l'Eglise Romaine cherche tant de precautions: il est dans les cieus des cieus au dessus de toutes

atteintes. C'est là où il faut que nous le
 cherchions des mouuemens de nos ames:
 c'est de là qu'il faut que nous attendions les
 fruicts de sa croix & de sa resurrection, & les
 fauorables effects de son ascension & de son
 introduction dans le lieu tres-saint où habite
 le Pere celeste. En effet, mes Freres, c'est
 du ciel que doit couler en nos consciences le
 sentiment de nostre paix & de nostre recon-
 ciliation avec Dieu, & le goust du fruict de
 la satisfaction qu'il a renduë à la justice de
 Dieu par son sacrifice. Car l'Esprit consola-
 teur vient de là, & c'est de la presence de
 l'Eternel, où sont les sept esprits de Dieu,
 que le Seigneur Iesus l'enuoye. C'est de là
 mesme qu'il faut attendre l'effet de son inter-
 cession en la perseuerance de laquelle nous
 auons besoin, pour nous rendre constans en
 toutes sortes de combats, & pour nous en
 faire remporter vne victoire glorieuse. Car
 ce ne peut estre ailleurs qu'il exerce cette
 fonction d'Intercesseur pour nous enuers
 Dieu, puis que son intercession consiste prin-
 cipalement en son assistance deuant Dieu, &
 en sa glorieuse presence. C'est de là encore,
 & non d'ailleurs, que nous receuons l'esprit
 de sanctification, qui nous reforme & nous
 regenere à son image. Car nostre sanctifica-

tion est vn effect de sa Royauté, qui se des-
 ploye en nos consciences par la presence de
 son Esprit, & qui nous rend dociles & obeis-
 sans au sceptre de sa Parole. Or il ne regne
 que du ciel en bas, & s'il a les résnes de l'uni-
 uers & principalement de nos cœurs en la
 main, c'est de dessus son trône celeste & non
 d'ailleurs qu'il les gouuerne. Enfin c'est de là
 que nous deüons esperer sa protection con-
 tre les ennemis de nostre salut, de quelque
 nature qu'ils puissent estre. Si le monde
 nous veut amorcer par les appas de ses volu-
 ptez, il nous fait par son bon Esprit sauou-
 rer de tout autres biens, dont le goust est si
 merueilleux, que celuy de ceux d'icy bas en
 comparaison est fade. Si le malin nous veut
 surprendre par ses embusches, ou assaillir à
 force ouuerte en excitant des persecutions
 contre nous, Christ nous premunit de son
 Esprit de sagesse & de prudence contre les
 ruses de cét ennemy, & nous arme de celuy
 de force contre la violence de ses assauts; &
 c'est du ciel que nous receuons ce secours,
 qui ne nous peut venir de chose aucune qui
 soit en la terre. Enfin, si la mort mesme nous
 surmonte, comme il est absolument indubi-
 table que nous y succomberons, c'est enco-
 re du ciel que nostre Seigneur descendra,

pour nous faire triompher du sepulcre & de toute sa puissance. Au reste, chers Freres, il ne nous faut pas contenter de chercher nostre Seigneur Iesus là haut, il y faut aussi aspirer, selon les belles esperances que luy-mesme nous a données. Car il y a bien certes quantité de raisons tirées de la consideration de sa personne, & de celle de sa charge, & des necessitez de ses Fideles qui sont en la terre, pour lesquelles il a deu monter au ciel. Mais il y en a encore vne autre que je n'ay point touchée, & qui nous concerne tres-particulierement : c'est qu'il a fallu qu'il y soit monté pour y estre nostre avantcoureur & y preparer nostre place. *Vostre cœur ne soit point troublé*, disoit-il autrefois à ses disciples, & en leur personne à nous tous : *vous croyez en Dieu, croyez aussi en moy. Il y a plusieurs demeurances en la maison de mon Pere ; s'il estoit autrement je le vous eusse dit : je vay pour vous y preparer lieu. Et quand je m'en seray allé, & vous auray préparé le lieu, je retourneray derechef, & vous receuray à moy, afin que là où je suis, vous soyez aussi.* Et l'Apostre au chap. 6. de l'Epistre aux Hebrieux. *Nous auons, dit-il, nostre refuge à obtenir l'esperance qui nous est proposée ; laquelle nous tenons comme vne ancre seure & ferme de l'ame ; & penetrant*

Jusqu'au dedans du voile : où Iesus est entré comme avantcoureur pour nous. Et il est, en montant au ciel, non seulement l'avantcoureur, mais le modèle de nostre gloire. Car comme nous avons porté l'image du premier homme, nous devons porter celle du second : comme la communion que nous avons avec le premier Adam, nous rend terrestres comme luy, & habitans de la terre, celle que nous avons avec le second nous rend celestes comme luy, & nous donne dès maintenãt la qualité de bourgeois des cieux, tant l'esperance que nous avons d'y parvenir est indubitable. En effect, comme de la resurrection de Christ, l'Apostre argumente à la nostre, en vertu de la communion que nous avons avec luy, de forte qu'il ose bien prononcer que si nous ne ressuscitons point, Christ n'est point ressuscité ; de l'exaltation de Christ là haut nous pouvons tirer cette consequence avec vne entiere certitude en vertu de la mesme communion, que si nous n'y sommes pas receus, Christ aussi n'y est point monté, & qu'il ne s'est point assis à la dextre de son Pere. Or maintenant, dit l'Apostre, Christ est ressuscité ; maintenant, pouvons-nous dire, Christ a esté esleué en haut : ses disciples l'ont veu de

leurs yeux, & l'ont attesté à tout l'univers, & nous auons senty l'effet de cette glorieuse Ascension : & partant ne doutons pas que nous n'y voyions sa gloire. Et c'est ce qui fait que l'Apostre, au chap. 2. de l'Epistre aux Ephesiens, considere la resurrection de Christ, & son Ascension au Ciel, & son assiette à la dextre de son Pere, comme nous appartenant, & comme si nous estions déjà glorifiez en sa personne. *Du temps mesmes, dit-il, que nous estions morts en nos fautes, Dieu nous a viuifiez ensemble avec Christ, par la grace duquel vous estes sauuez. Et nous a ressuscitez ensemble, & nous a fait seoir ensemble es lieux celestes en Iesus Christ.* Mais si nous y aspirons, mes Freres, il faut que ce soit par les voyes que luy mesme nous a tracées, & perseuerer constamment en cette course qu'il nous a donné de commencer, jusqu'à ce que nous soyons paruenus au bout de la carriere. Car c'est, non à la foy seulement, mais à la perseuerance en la foy, que le salut est promis. *Celuy qui vaincra, dit le Seigneur, & qui est celuy qui vainc sinon celuy qui perseuere jusques à la mort? Je le feray a seoir avec moy sur mon trône.* Pour cela il faut imiter la sainteté de sa vie: car c'est dans vne bonne conscience que se conserue

le précieux depost de la Foy. Pour cela il faut renoncer aux corruptions du monde, car il n'a eu aucun commerce avec elles, & il s'en est toujourn tenu infiniment éloigné. Aussi est-il certain, Freres bien-aimez, qu'entre les corruptions du siecle, & la gloire de là haut, il y a vne repugnance & vne contrariété tout à fait irreconciliable. Pour cela il se faut mesmes en quelque sorte destacher des contentemens qui nous sont permis. Non pour nous en priuer entierement : car ils ont esté créez afin que nous en vsions; mais pour ne nous y abandonner pas, & pour en reconnoistre la vanité, & pour mesmes ne les gouter sinon autant que nous y goustons quand & quand la bonté de nostre Seigneur qui nous les fournit liberalement, & qu'ils seruent à nous éleuer vers l'esperance des biens eternels & imperissables. Pour cela enfin il se faut resoudre à subir volontairement, & gayement toutes les incommoditez, & à souffrir toutes les persecutions auxquelles la profession du saint Euangile est exposée. Car le Seigneur Iesus nous en a montré l'exemple, quand il ne s'est point rebuté des difficultez qu'il a rencontrées en sa course : quand il ne s'est point cōtristé de la contradiction des pecheurs; & quand il s'est resolu à la mort pour

le salut du genre humain & pour la confirmation de la verité celeste. N'aimons donc pas trop cette vie corporelle, & ne craignons pas la mort. Car il faut despoüiller ce corps mortel icy pour estre reuestu de l'immortalité, & deposer dans la poudre de la terre ces qualitez corruptibles & naturelles que nous auons maintenant, pour pouuoir estre participant de l'incorruption, comme le saint Apostre le nous enseigne. De sorte qu'il ne nous est pas seulement ineuitable, mais il nous est expedient de mourir, afin que ce mortel icy soit englouty par la vie. Sur tout, mes Freres, ayons perpetuellement en l'esprit l'idée de la gloire de nostre Sauueur. Car il sera impossible qu'en la contemplant attentiuement des yeux de l'entendement, nous n'en sentions dès maintenant vne irradiation sensible, qui viuifiera en nous l'esperance, & qui nous portera à la saincteté, jusques à ce que nous soyons transformez là haut au Ciel en l'image de sa gloire. A luy qui nous en a donné l'esperance, comme au Pere & au S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force & empire aux siecles des siecles:
 A M E N.







